

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 – 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!

D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!

Regard sur le Monde d'une perspective montréalaise!
On est Sceptique, Cynique, Ironique et Documenté!

Revue Internet en ligne, version archive pour bibliothèques
Vol. 14 no. 8, du 2012-08-26 au 2012-09-25. (FFM 2012)

Depuis 1999!



www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

societascriticus@yahoo.ca

7355, boul St-Michel

C.P. 73580

Montréal H2A 2Z9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;

Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et interrogatif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#), recherche et support documentaire.

Soumission de texte: Les faire parvenir à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Note de la rédaction

Depuis 2009 nous faisons cette revue en *Open Office* (www.openoffice.org), auquel s'ajoute maintenant *Libre Office* (www.documentfoundation.org/), façon de promouvoir le logiciel libre. Dans le but d'utiliser la **graphie rectifiée**, nous avons placé les options de correction de notre correcteur à « *graphie rectifiée* », façon de faire le test de la nouvelle orthographe officiellement recommandée sans toutefois être imposée. Voir www.orthographe-recommandee.info/. Cependant, comme nous passons nos textes à un correcteur ajusté en fonction de la nouvelle orthographe, il est presque certain que certaines citations et autres références soient modifiées en fonction de l'orthographe révisée sans même que nous nous en rendions compte, les automatismes étant parfois plus rapide que l'œil. Ce n'est cependant pas davantage un sacrilège que de relire les classiques du français en français moderne. On y comprendrait parfois peu si on les avait laissés dans la langue du XVe, XVI ou XVIIe siècle. Les langues évoluent et il faut suivre. L'important est davantage de ne pas trafiquer les idées, ou le sens des citations et autres références, que de modifier l'orthographe de notre point de vue.

Les paragraphes sont aussi justifiés sans retrait à la première ligne pour favoriser la compatibilité des différents formats de formatage entre la version pour bibliothèque (revue) et en ligne.

« Work in progress »:

Comme il y a de la distance dans le temps entre la mise en ligne des textes et la production du numéro pour bibliothèque, il se peut que quelques fautes d'orthographe, de ponctuation ou de graphie aient été corrigées, mais le texte n'est pas changé à quelques virgules près! On a beau lire un texte 2, 3, 4 et même 5 fois... quand on vient de l'écrire on dirait qu'on ne voit pas certaines coquilles. On les revoit cependant sur écran quelques semaines plus tard! Ainsi va la vie.

Index

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Éditos

[Dieu m'a dit...](#)

Essais

[Évaluation!](#)

Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct

[Cœur sensible!](#) (2012-09-13)

[Vu!](#) (2012-08-26)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

[Avis](#)

DI a Vu! - Ciné, Théâtre, Expositions et quelques annonces d'événements (Avec index)

[Hotel Transylvania](#)

[FAUST](#)

[THE CO\(TE\)LETTE FILM](#)

[UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL](#)

[ADIEU BERTHE](#)

[LA SOURCE DES FEMMES](#)

[Les infidèles](#)

[La couleur du gris \(Théâtre\)](#)

[Martine à la plage \(théâtre\)](#)

[THE QUEEN OF VERSAILLES](#)

Les festivals!

[Mon FFM 2012](#)

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Index

Nos éditos!

Dieu m'a dit...

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 14 no 8, Éditos :
www.societascriticus.com

Un édito de Michel Handfield (2012-09-23)

Souvent j'ai cette idée qui me vient en tête, soit chaque fois que j'entends des gens parler au nom de Dieu ou l'invoquer pour justifier leurs actes :

Je n'ai jamais rien dit à personne, je te le dis! (Dieu)

Une idée, une réaction! Probablement, mais certains pourraient croire que Dieu m'a parlé en songe! De quoi fonder une nouvelle religion!

Mais, de penser; de se faire des scénarios, c'est humain. Purement humain. Pas de quoi s'emporter pour ça.

Si d'entendre des voix peut être anodin, fruit d'une imagination fertile ou d'hallucination auditive légère, cela peut aussi être plus problématique, allant jusqu'à la Schizophrénie! (1) Certains prophètes, s'ils avaient vécu aujourd'hui, seraient probablement médicamentés et n'entendraient tout simplement plus ces voix. Il faut le dire.

On doit donc faire très attention quand on parle de croyances et de religions. Surtout de droit religieux au point que certains veulent faire inscrire « *le blasphème parmi les crimes et délits reconnus en droit international.* » (2) Cela ouvrirait grand la porte à la condamnation des idées et même de la science. Ce serait revenir à l'inquisition!

Je ne dis pas que les croyances sont fausses, mais il faut bien être conscient, même si l'on y croit, que ce sont des croyances. On n'a aucune preuve de leur véracité. Alors, la liberté de croire s'arrête où celle des autres commence, dont celle de ne pas croire.

Je ne peux, non plus, demander aux autres de connaître mes croyances et de

respecter toutes ses règles si ce ne sont pas les leurs, car les croyances, c'est personnel. Elles ne concernent que ceux qui y croient, qu'il s'agisse de religion ou d'horoscope! Elles ne sont pas universelles, ni vérifiées et vérifiables. Alors, on ne peut les imposer aux autres. Point à la ligne. Comme l'a écrit Nietzsche, il faut se rappeler que...

« ... la croyance forte ne prouve que sa force, non la vérité de ce que l'on croit. » (3)

La croyance n'est pas un droit et ce ne doit jamais le devenir. C'est une liberté fondamentale et cela suffit amplement. Par contre, le droit à l'éducation et à la science devraient être mieux protégés. Mais, nos chartes des droits et libertés ne font aucunement mention de la science. S'il y a de quoi corriger, c'est bien ça. Bien avant les religions qui sont déjà assez protégées avec la liberté de croyance. Sinon, à quand le bucher pour brûler les scientifiques?

Notes

1. « Les symptômes psychotiques tels qu'entendre des voix sont relativement fréquents », sur psychomedia : www.psychomedia.qc.ca/sante-mentale/2012-04-20/hallucinations-auditives-enfants-adolescents

Voir aussi :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Schizophrénie>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hallucination>

Google vous apportera aussi plein de sites de références, plus ou moins fiables cependant. Au lecteur de juger.

2. Le Monde.fr avec Reuters, L'OCI veut inscrire le blasphème dans le droit international, 20.09.2012 : www.lemonde.fr/societe/article/2012/09/20/l-oci-veut-inscrire-le-blaspheme-dans-le-droit-international_1762602_3224.html

3. Vu ds le métro de Montréal, en 2010, sur une affiche de metrocogito.com.

Je l'ai retrouvé dans Nietzsche, F., 1995, *Humain, trop humain*, Paris: Le livre de poche, Classiques de la philosophie, 15e pensée du premier chapitre, Des choses premières et dernières, p. 45, mais elle est beaucoup plus longue.

[Index](#)

Essais

Évaluation!

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 14 no 8, Essais :
www.societascriticus.com

Michel Handfield (2012-09-07)

On évalue les autos, les films, les étudiants, les restaurants, les employés et tutti quanti! Si l'élection est une évaluation des politiciens, aucun n'a eu la note de passage mardi dernier (4 septembre) avec le *Parti Québécois* (PQ) à 32 %, le *Parti libéral du Québec* (PLQ) à 31 % et la *Coalition Avenir Québec* (CAQ) à 27 %!

Il est à souhaiter que cela les ramène sur terre, car depuis quelque temps on en était aux injures. Rien pour nous faire avancer. Décroché de la réalité et centré sur leur idéologie respective!

Là, avec un gouvernement minoritaire, ils n'auront pas le choix de se parler intelligemment plutôt que de sortir des slogans tout faits! Cela devrait baisser la pression. Peut-être aurons-nous enfin une assemblée nationale qui sera plus adulte. On le mériterait, car ils ont la responsabilité de diriger notre destinée. Les décisions qu'ils prennent ont des conséquences non seulement sur eux, mais sur nous et les générations qui suivront. C'est une responsabilité. Espérons qu'ils en soient conscients. Enfin...

Prenons la souveraineté par exemple. Avec les accords de libre-échange, elle n'est plus ce qu'elle était. Il faudrait le dire, mais le faire ce serait amenuiser certains arguments tant pour que contre. Moi, à la place du PQ, je parlerais de demeurer dans le Commonwealth même si le Québec devenait souverain, ce qui permettrait de dédramatiser la coupure avec le Canada pour les anglophones. Puis, cela aurait aussi des avantages, comme une porte d'entrée sur l'Europe par nos relations historiques tant avec la France que l'Angleterre. Si nous avons la langue de l'un, nous avons des traits culturels de l'autre!

À l'inverse, être dans le PLQ, je parlerais d'un nouveau fédéralisme continental. Comme en Europe. Je sais que ce n'est pas pour demain matin, mais certains problèmes, comme la pollution, ne s'arrêtent pas aux frontières. Certains problèmes sont continentaux et il nous faudrait une instance pour y répondre. Par

le fait même, ce serait l'occasion de parler d'un fédéralisme à l'européenne : un fédéralisme de nations! Dans ces conditions, l'idée d'indépendance du Québec, comme celle de certaines régions canadiennes ou des États-Unis, n'aurait plus la même signification, unis dans un nouveau fédéralisme continental. On parlerait davantage d'interdépendance que d'indépendance pure et dure. Un réalignement politique. (1)

Quant à la CAQ, elle fait un bon diagnostic de la situation économique et de l'organisation de l'État. Des choses sont à revoir. Cependant, ses solutions sont trop simplistes. Ainsi, de fermer les commissions scolaires, c'est oublier certains services qu'elles rendent. On ne peut dire, non plus, que les bureaucrates ne font rien! Confiriez-vous vos économies à un plombier plutôt qu'à un employé de banque? Un bureaucrate pourtant! C'est davantage l'organisation qui est à revoir; parfois figée dans les traditions, comme si une fois fixée, on ne pouvait plus la changer. Entre défaire et réorganiser, il y a cependant des nuances à faire. C'est ce dont manque la CAQ.

C'est pour cela que je salue ce gouvernement minoritaire, car ces partis auront à s'entendre sur du réel et non des promesses qui relèvent parfois de la fantaisie, comme de donner 1000 patients par médecins! Très beau sur papier, mais pas toujours faisable dans la vraie vie. En effet, si un médecin peut facilement s'occuper de la clientèle de trois centres d'accueil situés à quelques km l'un de l'autre, un médecin en région éloignée pourrait avoir des centaines de km à faire pour s'occuper de quelques centaines de patients. Gérer, ce n'est pas qu'appliquer des théorèmes mathématiques. C'est savoir tenir compte de réalités sociales et géographiques.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai choisi une cause qui nous dépasse et devrait nous unir, l'environnement, et que j'ai pris une carte de membre du *Parti vert du Québec* pour m'impliquer. Mais, honnêtement, je pourrais aussi être membre de deux ou trois partis en même temps, tant au provincial qu'au fédéral, sans être mal à l'aise, car je ne vois pas les partis politiques comme une fin en soi, mais des lieux de discussions entre des gens qui veulent faire avancer les choses. (2) Malheureusement, le jeu électoral donne l'impression du contraire, car il faut défaire l'autre plutôt que de dialoguer et s'entendre! Notre mode électoral vise à couronner un gagnant et faire bien des perdants! De quoi nous rendre collectivement schizophrènes!

C'est pour cela qu'il nous faudrait une proportionnelle qui favoriserait les dialogues là où nous avons des affrontements épiques pour une virgule! Pas surprenant que certains voient ça comme une joute à finir et que des esprits dérangés puissent dérailler, car on diabolise l'autre dans un tel système où les nuances ne sont pas permises durant la lutte. Il faut symboliquement le tuer

pour gagner, même si après on sera prêt au compromis en cas de gouvernement minoritaire! C'est que tout n'est jamais blanc ou noir, mais en nuances de gris. Voilà la réalité qu'il ne faut jamais dire dans la lutte électorale, mais réalité quand même!

D'ailleurs, quand je regarde les programmes des différents partis politiques je suis rarement d'accord avec tout. Si de cœur je suis plus pour un; de tête il y a des éléments des autres programmes qui me plairaient davantage. Mais, encore, il faut prendre le temps de faire cet exercice! Qui le fait? Très peu d'électeurs. C'est pour cela que nos leaders auraient le devoir de calmer le jeu et qu'une proportionnelle serait plus appropriée. Comme vous le verrez en annexe, ce n'est pas la première fois que je me penche sur ces questions!

Notes

1. À ce sujet, lire GARREAU, Joël, 1984, *Les nations de l'Amérique du Nord*, Canada: Horizon

2. À ce sujet, si je suis membre du *Parti vert du Québec*, j'ai déjà été membre du *PQ* au Québec et du *Parti libéral du Canada* au fédéral et je ne le renie pas, car sur certains aspects ils sont des véhicules qui permettent de faire avancer certaines idées progressistes. Le plan vert de Stéphane Dion en était d'ailleurs une. Malheureusement le pays l'a rejeté. Je crois aussi que l'on peut expérimenter davantage de nouvelles idées au municipal, mais je suis plus centriste au niveau fédéral vu le jeu du gouvernement canadien sur la scène internationale où il faut une certaine prudence. Je suis donc libéral de centre gauche à ce niveau et je crois toujours que la fusion du *Parti libéral du Canada* et du *NPD* serait une bonne chose dans le système actuel même si elle ne se fera pas pour l'instant. Dans un régime proportionnel, ce serait autre chose, car le passé étant garant de l'avenir, il y aurait fort probablement un gouvernement de coalition avec ces deux partis. Je pourrais donc redevenir membre des libéraux fédéraux tout en ayant des sympathies progressistes pour le *NPD* et Québec Solidaire, mais voter vert au Québec! C'est que pour moi les partis politiques sont des lieux de discussions pour l'avancement de la société et, comme pour les religions, ils doivent être ouverts au dialogue interconfessionnel! Ce n'est qu'à cette condition que l'on dédramatisera la politique et que l'on avancera.

Annexe (tiré de *Societas Criticus*, Vol 8/2, mais corrigé selon la nouvelle orthographe!) Source : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs62000>

L'histoire se répète dit-on!

Michel Handfield (5 février 2006)

Avec l'élection d'un second gouvernement minoritaire de suite au Canada; les souverainistes qui croient à un troisième référendum gagnant; la gauche québécoise qui a formé un nouveau parti politique, *Québec Solidaire*, la première fin de semaine de février (1), pour se distancer du *PQ*, du *PLQ* et de l'*ADQ* trop à droite; j'ai l'impression qu'on fait du surplace!

La souveraineté, pourquoi? Pour reproduire le modèle canadien en centralisant les pouvoirs rapatriés d'Ottawa à Québec? Pour protéger le fait français contre le bilinguisme canadien? Mais même les souverainistes insistent de plus en plus sur l'importance du bilinguisme, voire du trilinguisme, dans le cadre de leurs visées libre-échangistes avec les États-Unis et le reste du monde, ce qui rend le facteur linguistique de moins en moins prédominant dans le débat sur la souveraineté! (2) Alors moi, comme citoyen, j'y gagne quoi si ce n'est plus une question linguistique? Plus de démocratie? Je l'ai vu avec les fusions municipales : le parti souverainiste n'a pas daigné me consulter! Et comme j'étais de Montréal, je n'ai pas davantage été consulté pour les défusions, même si j'avais des idées à proposer. Un nationalisme économique? Avec les firmes multinationales, cela aussi est de moins en moins vrai. Même *Bombardier* serait prêt à produire en Chine si cela rapportait davantage. Bref, le nationalisme est de plus en plus une coquille vide. Un trip de politicien, car sans le nationalisme, le *PQ* et le *Bloc Québécois* n'auraient tout simplement plus de raison d'être.

Et le Canada? Quel Canada veut-on? Un Canada décentralisé? Un Canada qui s'enlève de plus en plus sur les États-Unis? Un Canada qui sera englobé par les États-Unis? Car, à part le débat entre souverainistes et fédéralistes, c'est de valeurs dont on parle. Ce n'est pas un hasard si l'on a élu un deuxième parlement minoritaire de suite le 23 janvier dernier.

Il y a longtemps que je me pose la plupart de ces questions il me semble. J'ai donc fouillé dans mes archives et j'en ai ressorti deux textes significatifs qui montrent que les questions que je me posais à l'époque sont encore là, non résolues. C'est dire notre immobilisme. Pendant qu'on se questionne sur la souveraineté et le fédéralisme, le train passe. L'Europe a fait un bout de chemin à côté de nous, même si elle a connu quelques ratées.

Comme pour un film, seuls les noms sont changés. Bouchard n'est plus le Chef du PQ, c'est André Boisclair, ni premier ministre, car c'est maintenant Jean Charest (avec le PLQ), un autre ex-conservateur venu du Fédéral! (3) Au Fédéral, Jean Chrétien s'est retiré – ou fut tassé – au profit de Paul Martin (*Parti libéral*), qui a perdu la dernière élection aux mains de Stephen Harper (*Parti conservateur*), mais avec une courte avance. Il est donc à la tête d'un gouvernement très minoritaire! Mais l'essentiel de mon propos s'applique encore. Chers lecteurs, c'est donc à vous de décider si j'ai raison d'y voir de l'immobilisme au mieux, du recul au pire.

1. Moment de réflexion

Michel Handfield, M.Sc.

Montréal, le 26 novembre 1997 (paru dans La Presse du 3 décembre 1997, B 2)

A/S M. Lucien Bouchard
Président, PQ

Me questionnant de plus en plus sur la pertinence de la *Souveraineté-Association*, du « *partenariat* » et de l'indépendance dans le cadre d'un mondialisme grandissant et d'États nationaux de moins en moins autonomes au plan économique, politique et social (car il faut ajuster nos standards à la baisse vu la mondialisation de l'économie nous disent nos élites politiques), je tiens à prendre mes distances face à la politique partisane pour réfléchir.

Si les réponses de nos politiciens sur les questions d'économie et d'emplois sont toujours « *On n'a pas le choix, c'est la mondialisation!* », je ne vois pas à quoi servira un nouvel État. En effet, s'il faut être dans l'ALÉNA, le GATT et autres grands ensemble pour réussir; si on ne peut plus faire de choix d'investissements collectifs, car les accords mondiaux nous dictent quoi faire et ne pas faire; à quoi me servira un État sans choix réels?

Mieux vaut trouver des moyens de faire fonctionner l'État actuel tant qu'à en sortir pour en recopier la forme sinon l'esprit, c'est-à-dire centraliser les pouvoirs à Québec alors qu'on en a après la centralisation à Ottawa; conserver les mêmes ententes internationales (GATT, ALÉNA et, tant qu'à y être, la monarchie et le *Commonwealth!*); et s'en faire un partenaire par la suite dans une nouvelle entente Québec-Canada! Aussi bien s'en faire un partenaire tout de suite et travailler à changer les termes de la mésentente actuelle au sein du Canada. On choisit: on veut être un pays ou on veut une nouvelle entente, mais pas un pays au sein du Canada (même monnaie, citoyenneté canadienne, parlement commun, etc.)!

Peut-être que le nationalisme n'est plus la voie. Mais attention, il en va de même du nationalisme canadien. Il se doit lui aussi de changer. Les pays se doivent peut-être de céder le pas aux grands ensembles d'une part et aux régions de l'autre. C'est peut-être là le travail à faire pour les prochaines années. La décentralisation vers les régions autant pour le Québec que pour le Canada. Qui sait?

Doit-on penser une nouvelle forme d'État canadien et faire en sorte que nos demandes soient partagées par les autres provinces? Pourquoi les provinces canadiennes ne deviendraient-elles pas des États canadiens avec des pouvoirs comparables à ceux des États américains? D'autres modèles peuvent aussi être vus, comme le modèle allemand ou suisse. Nous cherchons peut-être un véritable fédéralisme, avec moins de pouvoirs à Ottawa, où seules les questions nationales seraient débattues, et plus de pouvoirs provinciaux, régionaux et municipaux.

De nouvelles voies sont à penser et c'est ce que je me propose de faire de façon non partisane. Seul ou en groupe. Que le *PQ*, le *PLQ*, le *PLC*, le *NPD* ou tout autre parti ou groupe de réflexion m'invite à assister à leurs travaux pour penser un nouvel ensemble national ou régional, je n'y verrai aucun malaise. Je ne serai pas un partisan, mais un citoyen qui pense à son État! Car c'est de l'association des citoyens que naît l'État! Mon État. (4)

En conséquence, je vous demande de retirer mon nom de la liste des membres du *PQ*, ce qui n'empêchera pas les discussions franches et cordiales dans l'avenir comme dans le passé.

2. Pour un Parlement de l'Amérique

Michel Handfield, M.Sc. Sociologie

Après recherche, car la mémoire oublie parfois, ce texte ne semble pas avoir été publié ailleurs que sur le blogue politique de *Societas Criticus*, « *Délinkan Politique* », qui est devenu depuis notre page d'archives politiques : « *Criticus Politikos* ». [NDLR. Ces pages n'existent plus maintenant.]

Vendredi 3 décembre 1999

La fin de l'année 1999 est marquée par les débats et questionnements concernant les règles référendaires au Québec et les négociations de l'*Organisation Mondiale du Commerce* (OMC). Ces événements, loin en apparence, sont cependant significatifs d'un malaise et montrent un besoin de réforme. D'un côté Jean Chrétien dit agir pour éviter le morcèlement du Canada et, de l'autre côté, les négociations de l'*OMC* semblent signifier le morcèlement du pouvoir et de la souveraineté des États existants. Ceci a le mérite de soulever le besoin de

réforme en Amérique.

On se doit de mettre sur pied un parlement américain (au sens continental du terme) comme il y a un parlement européen, car la tendance qui se dessine est celle des régionalismes et des blocs continentaux. Dans ces conditions l'Amérique ne pourra se permettre d'être divisée encore longtemps. Elle se devra même d'établir des standards continentaux dans bien des domaines, tels l'environnement et les protections sociales. Il faut aussi établir des normes minimales communes pour protéger les citoyens de toute l'Amérique et penser de nouvelles mesures sociales pour assurer le bon fonctionnement du système économique - car si on a besoin de moins de gens pour produire, on a par contre besoin de consommateurs pour faire rouler l'économie!

En même temps on ne doit pas écraser les dynamiques régionales, qui sont un gage de créativité. Il faut donc penser de nouvelles structures semblables à celles dont s'est dotée l'Europe, avec des responsabilités continentales, nationales et régionales. Il nous faut réaliser que nous sommes des Américains (au même titre que les Français, les Italiens ou les Belges sont des Européens) et cesser d'identifier les seuls états-uniens comme étant des Américains. Bref il faut se réapproprier l'Amérique pour notre bien à tous!

Conclusion

Maintenant que vous avez lu mes opinions passées, sont-elles encore d'actualité selon vous? Devrais-je me présenter à la course à la chefferie du *Parti Libéral du Canada*? Me supporteriez-vous dans une telle aventure? Naturellement, je dis ça avec un brin d'humour, car je n'ai pas les entrées nécessaires ni l'expérience de la politique active, mais j'avoue que l'expérience politique me plairait parfois. Imaginez, faire de l'Amérique ce qui fut fait en Europe. Faire comprendre à nos voisins états-uniens qu'ils ne sont pas les seuls sur ce continent et que l'on n'est ni leurs serviteurs, ni leurs faire-valoir, encore moins serviles. On est partenaire et égaux! Le rêve, quoi!

Notes

1. Leur congrès de fondation s'est tenu les 3, 4 et 5 février 2006 à Montréal.
2. Dans un passage de l'action nationale concernant le livre « *Une bouteille à la mer? Le Québec et la mondialisation* » de Jacques Parizeau (VLB, 1998) on y dit qu' « *une ouverture confiante sur l'apprentissage des langues (le débat sur le bilinguisme est dépassé: il faut encourager l'apprentissage d'au moins trois langues) devraient permettre au Québec de bien tirer son épingle du jeu.* » (Robert Laplante, in *Billet, l'action nationale*, 1.2.99) De plus, j'ai aussi entendu

M. Parizeau parler de l'importance du bilinguisme à quelques occasions dans les médias électroniques ces dernières années.

3. Lucien Bouchard est cependant passé par l'expérience du *Bloc Québécois*, qu'il a contribué à fonder, sur la scène fédérale, suite à l'échec des accords du lac Meech avant de venir sur la scène québécoise

4. À ce sujet, la lecture ou la relecture de Rousseau, *Du contrat social*, est rafraichissante.

Index

Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct

Par Michel Handfield

Des mots que je place sur *Twitter*, et/ou *Facebook*, et/ou *Linked In* alors que je suis devant mon ordinateur ou que j'ai accès à un réseau sans fil, en direct d'un évènement par exemple. Parfois, ce sont aussi des liens trouvés sur l'internet que je partage vu la valeur que je leur trouve. Dans tous les cas, la date entre parenthèses (xxxx-xx-xx), à côté du titre, est celle de la mise en ligne ou en page que j'ai faite, non celle de l'évènement ou de la création du lien partagé. Dans le cas d'un lien, s'il y a des informations supplémentaires à y avoir, comme la date de l'évènement ou le nom de l'auteur d'un vidéo, ces informations doivent être sur le site en question, mais ne relèvent pas de moi. L'auteur est bien libre de choisir l'anonymat, mais s'il met quelque chose en ligne, c'est pour être vu ou lu, donc partagé et renvoyé par d'autres. L'internet n'est pas privé! Donc, si cela nous semble d'intérêt, nous le partageons nous aussi. C'est cela l'internet et les réseaux sociaux.

Pour la mise en page de message d'abord fait en direct sur les réseaux sociaux, des corrections ont parfois dû être faites après coup, car il faut parfois tourner les coins ronds pour les besoins du média que sont « *Twitter* » et « *Facebook* », mais aussi pour la rapidité d'action du direct lors d'un évènement qui demande toute notre attention ou presque! Mais, ces corrections sont minimales pour ne pas en changer l'apparence directe et instantanée. Souvent, c'est l'orthographe et la ponctuation qui ont été corrigées avant la mise en page, rien d'autre!

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Cœur sensible! (2012-09-13)

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 14 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Trouvé hier 2 bébés écureuils. Je leur donne la bouteille pour les réchapper. I hope so. Photos :



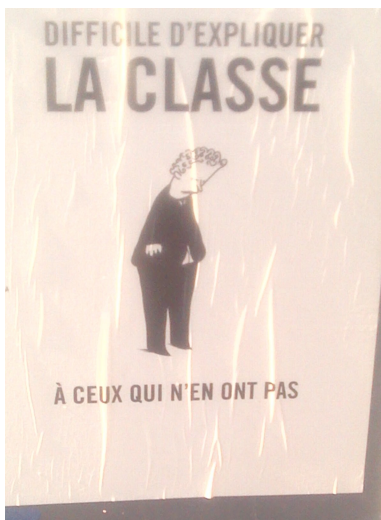
Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Mes deux écureuils sont morts ce matin (2012-09-14). Pas facile d'essayer de sauver ces petites bêtes. Au moins j'ai fait mon possible. Un cette nuit, l'autre dans ma poche de chemise, car j'essayais de lui donner de la chaleur, en plus de le forcer à boire le mélange vendu en animalerie, car je le sentais partir en faiblesse.

Vu! (2012-08-26)

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 14 no 8, Le Journal/Fil de presse : www.societascriticus.com

Vu en marchant dans Villeray ce matin, sur une boîte de la poste :



Ça dit tout!

[Index](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

AVIS

Révisé le 21 décembre 2008

Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter exactement. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je peux ne faire qu'un court texte alors que sur des films décriés en cœur, je peux faire de très longues analyses, car le film me fournit du matériel. Je n'ai pas la même grille, le même angle, d'analyse qu'un cinéphile. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, Je peux par contre comprendre leur angle et je leur laisse. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée plus juste.

Peut être suis-je bon public aussi diront certains, mais c'est parce que je prends le film qu'on me donne et non celui que j'aurais fait, car je ne fais pas de cinéma, mais de l'analyse sociale! (Je me demande parfois ce que cela donnerait avec une caméra cependant.) Faut dire que je choisis aussi les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu aussi. Si je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai plutôt mon tour et n'écrirai rien, car pourquoi je priverais le lecteur de voir un film qui lui tente. Il pourrait être dans de meilleures dispositions pour le recevoir et l'aimer que moi. Alors, qui suis-je pour lui dire de ne pas le voir? Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du commentaire et non de la critique.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

[Index](#)

DI a vu! (Ciné, Théâtre, Expositions et quelques annonces d'événements)

Hotel Transylvania

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com



Bienvenue à l'Hôtel Transylvanie de Dracula, un somptueux complexe où les monstres et leurs familles peuvent faire la fête sans les humains pour les importuner. Lors d'un weekend, Dracula a invité quelques-uns de ses meilleurs amis Frankenstein et sa femme, la momie, l'homme invisible, la famille des loups-garous et plus encore - pour célébrer l'anniversaire de sa fille bienaimée : Mavis. Pour Drac, l'hébergement de tous ces monstres légendaires n'est pas un problème, mais tout pourrait changer pour le papa surprotecteur quand arrive un gars ordinaire à cet hôtel qui devait être à l'abri des humains. (1)

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

Dessin animé 3D. On y trouve les ingrédients traditionnels comme l'amour et le refus du père de voir sa fille devenir grande. Ce père qui veut le mieux pour elle, mais qui lui met des bâtons dans les roues, car il ne peut vivre sa vie à sa place.

D'ailleurs, les choix que l'on fait pour nos enfants ne sont pas toujours les meilleurs malgré notre expérience, car ils ne sont pas nécessairement ce que l'on voit en eux! Puis, avec la rapidité des changements, ce que l'on croit prometteur aujourd'hui ne sera peut-être plus un choix dans une décennie! Alors, il faut plutôt savoir les outiller pour l'avenir, mais leur faire confiance pour mener leur vie à bien.

Pas facile pour un père seul qui a perdu sa femme de façon tragique. Même en couple, on peut facilement transmettre nos peurs à nos enfants, soi-disant pour les protéger. Un film qui, au-delà du divertissement, pourrait permettre d'ouvrir un dialogue parents/ados. Un dialogue nécessaire à cet âge où l'on a besoin de communiquer, mais de la difficulté à parler.

Note

1. Traduction du Synopsis. L'original :

Welcome to Hotel Transylvania, Dracula's lavish five-star resort, where monsters and their families can live it up, free to be the monsters they are without humans to bother them. On one special weekend, Dracula has invited some of his best friends – Frankenstein and his wife, the Mummy, the Invisible Man, the Werewolf family, and more – to celebrate his beloved daughter Mavis's 118th birthday. For Drac, catering to all of these legendary monsters is no problem – but everything could change for the overprotective dad when one ordinary guy stumbles on the hotel and takes a shine to Mavis.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=FYgzizpCTKU

«FAUST », d'Alexandre Sokourov

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Librement inspiré de l'histoire de Goethe, Alexandre Sokourov réinterprète radicalement le mythe. Faust est un penseur, un rebelle et un pionnier, mais aussi un homme anonyme fait de chair et de sang conduit par la luxure, la cupidité et les impulsions.

Après Adolf Hitler avec « *Moloch* », Lénine avec « *Taurus* » et Hirohito avec « *Le soleil* »; Sokourov termine sa tétralogie sur le pouvoir avec le mythe de *Faust*.

Au plus pur sens du terme, c'est avec une fresque que le réalisateur conclut cette aventure. En faisant le choix de travailler avec le format 1.33 des premiers jours du cinéma, « *Faust* » prend des airs de toiles que le peintre aurait composées minutieusement, calculant les moindres détails de son cadre. « *Faust* » est vertigineux, tout simplement.

Lion d'or à la 68e Mostra de Venise en 2011.

Distribué par FunFilm Distribution, FAUST prendra l'affiche vendredi le 21 septembre.

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

(Copie DVD pour le visionnement)

Le mythe de Faust. Pris et repris depuis le XVIIe siècle, c'est celui d'un homme qui cherche le savoir universel. Une utopie.

Ici, il ((Johannes Zeiler) cherche l'âme, par des expériences sur des cadavres (1), mais ne la trouve pas. Serait-ce un prétexte? Trouver l'âme permettrait de prouver que Dieu existe, car, pour lui, Dieu n'existe pas :

« *Dieu est partout, donc nulle part.* »

Pour son assistant, le diable, lui, existe, car « *le diable se trouve où est l'argent!* » (vers 00 :4 :30) Mais, pour Faust, si le bien n'existe pas, pourquoi le mal existerait?

Dans la pauvreté, le professeur Faust, un intellectuel qui a écrit des livres savants, n'a même plus assez d'argent pour s'acheter de l'encre. Pas tout à fait une surprise cependant, à cette époque où la religion avait une telle importance, que de voir ce rebelle, agnostique sinon athée, ainsi mis de côté par les pouvoirs et l'université. Il partage donc le sort de la populace : la misère qui règne à cette époque dans l'Allemagne. Il dira d'ailleurs, au passage d'un corps : « *encore un de guéri par la mort.* »

Il ira donc voir le prêteur sur gages *Mauricius* (Anton Adassinsky), l'alter ego de Mephisto, qui refusera de lui prêter sur sa bague, mais s'intéressera à lui! Ce sera le début d'une manipulation pour atteindre ses fins! Il l'amènera où il pourra voir la belle Margarete (Isolda Dychauk) dont, peu à peu, dû à diverses circonstances, il s'éprendra, mais sera aussi dépendant de *Mauricius* pour sa survie.

Faust ira finalement retrouver *Mauricius* pour demander une nuit avec la belle en échange de son âme.

Faust, qui ne croit pas en Dieu et en diable, peut bien vendre son âme pour avoir la belle comme la mère de Margarete fermer les yeux sur la mort de son fils en échange d'une rondlette somme. Dans la misère, elle n'y perd pas au change. Il suffit de toucher le but pour voir qu'on vient de perdre sa dignité. Cela est plus fort que l'argent ou la religion. L'Homme est bon, disait Rousseau, la société le corrompt. Mais, il peut toujours s'amender.

La force du film est la description de l'Homme, qui fait en sorte que, même dans la misère, on peut regretter ce qu'on a fait si cela n'allait pas avec nos valeurs. Faust, c'est donc la recherche d'un idéal. Mais, si pour trouver l'idéal, on fait des

bassesses, triche et... perd toute dignité, cela en vaut-il la peine?

Sans dignité, on s'abaisse Pensons aux athlètes hier adulés, maintenant conspués après avoir été pris pour dopage! Ils perdent toute crédibilité. Faust le comprend à la fin :

« Pouvoir. Influence. De tels biens sont à saisir soit même. Nature et esprit, c'est tout ce qu'il faut pour créer sur cette terre libre un peuple libre. »
(Entre 2:05 :50 et 2:06:07)

Faust, c'est une réponse au péché originel. L'Homme s'est perdu en voulant le savoir immédiat et instantané alors qu'avec son esprit il pouvait le conquérir et se libérer. C'est aussi très contemporain, car on est encore prêt à prendre bien des raccourcis si cela nous évite l'effort. Mais, seul l'effort nous assure la liberté de ne rien devoir à personne que nous pourrions regretter par la suite.

Note

1. C'était aussi les débuts de la médecine. On vient de loin. Mais, ça a évolué contrairement à la religion qui reste avec des vérités d'autres temps!

Hyperliens

« Faust » Trailer : www.youtube.com/watch?v=iqkoLV81E3c

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Sokourov

[http://en.wikipedia.org/wiki/Faust_\(2011_film\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Faust_(2011_film))

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Faust>

« **THE CO(TE)LETTE FILM** » de Mike Figgis

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Royaume-Uni. 2010. 60 min. En version originale anglaise.

L'adaptation ahurissante et choquante de la performance d'Ann Van den Broek. Trois danseuses font monter le désir, physique et mental, dans une ambiance intime.

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Une chorégraphie frénétique où les artistes deviennent esclaves de leurs désirs, sans pouvoir les contrôler.

Bande-annonce : www.youtube.com/watch?v=gu2r3P04DnA

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

Danse, cyclisme et sexe. Le rapport? Le mouvement des fesses. C'est physique et séducteur. C'est ce à quoi m'ont fait penser les premières minutes du film.

Par la suite, on va plus loin : dans le désir, la répulsion, la colère et l'indifférence! Ce qui est en nous, qui peut sortir malgré nous, et que nous pouvons difficilement intellectualiser. Ce côté un peu animal de l'espèce qui nous vient du temps où nous avons encore une queue!

Attention, on parle de danse. Pourtant, on ressent bien autre chose. C'est dire que tout geste peut nous projeter plus loin. Dans plus grand. Que la symbolique fait ressortir des sentiments réels. C'est là une leçon de sens. Mais, en même temps, cela place le spectateur au rang de voyeur, car il ne peut dire « arrêter avant de vous faire mal! » Il ne peut que regarder ou sortir de la salle.

Mais, il faut ici savoir que parfois la symbolique est plus dure que le réel à cause de l'exacerbation des gestes. Cependant, elle ne nous les fait pas juste voir, mais ressentir.

Si certains disent que tout est politique et d'autres que tout est sexuel, ici la danse est politique et sexuelle! Elle revendique le droit au désir et de dire assez!

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL (HAPPINESS NEVER COMES ALONE)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 110 min / France / Hors concours

Réalisation : James Huth

Scénariste : Sonja Shillito, James Huth

Photographie : Stéphane Le Parc

Montage : Joëlle Hache

Interprètes : Sophie Marceau, Gad Elmaleh, Maurice Barthélémy, François Berléand, Michaël Abiteboul, Julie-Anne Roth, Macha Méril, François Vincentelli

Maison de production : Richard Grandpierre, Jérôme Seydoux, Eskwad, c/o Pathé,

Sacha aime ses amis, son piano, la fête. La nuit, il joue dans un club de jazz et séduit des jolies filles. Il vit dans l'instant, pour le plaisir. Sans réveille-matin, sans alliance, sans impôts. Charlotte a trois enfants, deux ex-maris et une carrière professionnelle à gérer. Elle n'a aucune place pour une histoire d'amour. Tout les oppose. Ils n'ont rien à faire ensemble... Ils sont faits l'un pour l'autre. « *Dans le genre comédie romantique à la française qui pique tous les codes des productions américaines, Un Bonheur n'arrive jamais seul s'en sort avec les honneurs. On est au degré zéro de l'originalité, mais le film est sauvé par une fraîcheur quasi surnaturelle, qu'il faut attribuer totalement au couple formé par Sophie Marceau et Gad Elmaleh. Elle, magnifique, réussit à nous surprendre dans ce rôle de mère de famille bourgeoise, pendant que lui devient l'air de rien un véritable acteur. Encore quelques tics de standup en moins et Gad Elmaleh pourrait bien enfin trouver sa place au cinéma.* » -- François Léger (reviewer.fr)

James Huth

Né en 1966, major du concours d'entrée en médecine et major du diplôme universitaire d'implantologie, James Huth a été attaché en chirurgie à la fac. Brillant chirurgien-dentiste, comme son père, il change pourtant de voie il y a plusieurs années. Il réalise son premier court métrage, Télécommandes, en 1992, puis s'ensuit Big Dream un an plus tard. Suivront: Serial Lover (1998), Brice de Nice (2005), Hellphone (2007) et LUCKY LUKE (2009)

3 septembre 2012 • 10h00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.03.1 •

3 septembre 2012 • 19h00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.03.1 •

Vu au Beaubien le 14/09/2012

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

« Du plaisir à faire les courses, t'es vraiment un mec! »
(Charlotte à Sacha)

Sacha est comme un oiseau : demain n'existe pas! Puis, la rencontre : Charlotte! Tout change. On est dans un film sur la séduction, avec ses joies et ses malaises.

J'ai passé une bonne soirée de cinéma.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=2ywn1VjMFM

ADIEU BERTHE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Métropole Films est heureuse d'annoncer la sortie de ADIEU BERTHE, du réalisateur français Bruno Podalydès (Bancs publics, Le mystère de la chambre jaune).

En pleine crise de la cinquantaine, Armand navigue à vue entre son boulot de pharmacien et sa passion pour la magie. Côté cour, il est tiraillé entre sa femme Hélène et sa maitresse Alix. Côté famille, il ne sait plus où donner de la tête entre une belle-mère envahissante, des enfants avec qui il ne parvient plus à communiquer, et la petite fille d'Alix dont l'anniversaire se profile à grands pas. Le jour où sa grand-mère Berthe disparaît, le voilà de surcroît chargé d'organiser les funérailles. C'en est trop pour Armand qui se retrouve maintenant à devoir résoudre une grave question existentielle: Mémé, on l'enterre ou on l'incinère?

Avec ADIEU BERTHE, le réalisateur et acteur Bruno Podalydès explore le monde des obsèques et son commerce avec un humour grinçant, tirant le meilleur des situations les plus morbides. Il retrouve pour la huitième fois son frère, le comédien Denis Podalydès (Omar m'a tuer, La conquête), après avoir officié ensemble notamment sur Liberté-Oléron ou encore Le mystère de la chambre jaune.

ADIEU BERTHE met aussi en vedette Valérie Lemercier (Le petit Nicolas, Palais royal!), Isabelle Candelier (Bancs publics, Effroyables jardins) ainsi que Pierre Arditi (Le code a changé, Smoking/No smoking). On notera l'apparition de Claire Denis, la réalisatrice de 35 Rhums et White Material.

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

Une autre histoire de couple à trois, qui se passe aujourd'hui, avec tout ce que ça comporte à gérer entre le couple, la maitresse, les enfants... et le décès de la grand-mère.

À souligner : ici l'*iPhone* est un personnage du film. Que faisons-nous avant? Ou, ajoute-t-il un stress supplémentaire?

Autre bon divertissement, mais avec une dose d'ironie et de cynisme.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=LxhiUgIGYMU

LA SOURCE DES FEMMES

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Du réalisateur français d'origine roumaine Radu Mihaileanu (Le concert ; Va, vis et deviens)

Dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient, les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb, et ce depuis la nuit des temps. Leïla, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour: plus de câlins, plus de sexe tant que les hommes n'apportent pas l'eau au village.

Cinquième long-métrage de Radu Mihaileanu, cette comédie dramatique s'inspire d'un fait divers qui s'est déroulé en Turquie en 2001. En abordant le thème de la condition féminine, le réalisateur offre un plaidoyer pour la tolérance. Au sein de la belle distribution féminine, on remarquera la rencontre entre deux espoirs féminins du cinéma français : Hafsia Herzi (La Graine et le mulet) et Leïla Bekhti (Un prophète, Tout ce qui brille).

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

C'était plein, sans une place de libre. Je n'ai donc pas pris de notes pour ne pas que mon téléphone intelligent ne dérange.

Excellent film sur les traditions qui briment et que certains ne veulent pas voir changer! S'il doit y avoir des révolutions, elles doivent venir de l'intérieur.

À voir.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=fj_vYku6AmE

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Les infidèles

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Réalisé par le collectif Emmanuelle Bercot, Fred Cavaye, Alexandre Courtès, Jean Dujardin, Michel Hazanavicius, Éric Lartigau, Gilles Lellouche

Avec Guillaume Canet, Aina Clotet, Jean Dujardin, Sandrine Kiberlain, Gilles Lellouche, Mathilda May

Comédie de mœurs, France, 2011, 108 minutes

L'infidélité masculine et ses nombreuses variations, vues par 7 réalisateurs.

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-24)

Film à sketches sur l'infidélité. Il faudrait parler de chacun d'eux, ce qui serait long. Mais, en résumé, je dirais qu'il faut aimer se stresser pour avoir quelques minutes de plaisirs!

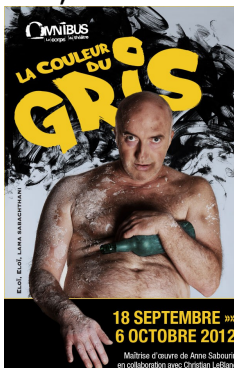
Comédie plaisante à voir seul, avec sa blonde, sa femme, sa maitresse... ou tous ensemble!

Hyperlien

<http://www.youtube.com/watch?v=rhSQJ9U3w3Y>

La couleur du gris (Théâtre)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com



À Espace libre : www.espacelibre.qc.ca

Distribution : Gaétan Nadeau, Marie Lefebvre, Audrey Bergeron, Xavier Malo, Maxime Paradis.

Scénographie et lumières : Jean-François Labbé.

Costumes : Mylène Chabrol. Environnement sonore : Éric Forget.

Comment faire plutôt que quoi dire! *Omnibus* prône un théâtre d'action qui donne à voir. Sur quatre décennies, entre l'acte et le verbe, plusieurs générations d'artistes ont ouvert la dramaturgie à un vaste champ d'expérimentation qui irrigue la pratique des arts vivants. Ils ont incarné un répertoire éclectique qui reflète l'universalité de la culture du corps.

Anne Sabourin et Christian LeBlanc ne sont pas nés de la dernière pluie. *Omnibus* leur doit notamment l'interprétation ou l'écriture d'œuvres percutantes telles que *Le silence* de Nathalie Sarraute (2003), ... *TITUS* de W. Shakespeare (2006), *L'entrepôt* (2004), *Rêves, chimères et mascarade* (2009), et récemment *Le vestibule* (2011) dans le cadre de la 5e édition des *Rencontres Internationales du Mime de Montréal* ainsi que *Jabbarnack!* (2012). Loin des mièvreries de l'ancienne pantomime, les maîtres d'œuvre témoignent impatiemment de ce qui les habite :

Le spectacle est une loupe qui scrute ce qu'on ne voit plus: la force des choses, l'usure du temps, le jour qui devient nuit, la nuit qui prend fin. Ce sont des personnages qui s'enlisent et se démènent avec l'énergie du désespoir ou celle de l'espoir: pour eux, c'est du pareil au même, ce sera toujours fait dans la crasse. Sur scène, un héros et quatre révéléurs de la merde du héros comme de sa vitalité: un rendez-vous de SDF ou d'anges gardiens ou de chiens égarés; un territoire sans loi, où la règle c'est qu'il n'y en a pas. C'est l'histoire de la beauté du laid, du capiteux de l'immonde. C'est l'histoire de La couleur du gris.

À l'heure où l'individualisme et l'intimidation donnent aux sociétés des airs de bestiaire darwiniste, l'individu laid et ostracisé doit faire appel à une bonne dose de résilience pour légitimer ses désirs, voire sa propre identité. Il n'a que faire de péroraison moralisante et des leçons de vies déjà bien accomplies. Dans un esprit libertaire, le tandem Sabourin-LeBlanc pratique le théâtre à son corps défendant; il s'inspire notamment du roman graphique.

Vidé ? Le silencieux fait le plein. Entre son cri et son silence, l'éloquence consiste à appréhender la vie sous un angle dérangeant. Sa transgression de la parole n'a rien d'irrationnel; c'est une protestation physique, une faille dans une réalité convenue et fabriquée, un accès à l'inavouable. Sans littérature, la chair se fait alors organe de l'esprit où se cache et se révèle la laideur et la lourdeur, mais aussi le plaisir, la légèreté et la liberté. Toutes choses insaisissables par la logorrhée du verbeux.

La couleur du gris est celle du désir survivant à la laideur.

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-21)

« Sur quoi il y a lieu d'observer que la haine est autant le fruit des bonnes actions que des mauvaises; d'où il suit, comme je l'ai dit, qu'un prince qui veut se maintenir est souvent obligé de n'être pas bon; car lorsque la classe de sujets dont il croit avoir besoin, soit peuple, soit soldats, soit grands, est corrompue, il faut à tout prix la satisfaire pour ne l'avoir point contre soi; et alors les bonnes actions nuisent plutôt qu'elles ne servent. » (Machiavel, 1996 [1532], Le Prince, Paris: Booking International, p. 140)

L'humain! Lequel? Ne sommes-nous pas tous pareils?

Égaux sur papier, dans les chartes des droits et libertés, mais pas dans la vraie vie. Là où ça compte. Là où on couche! Dans un château de banlieue ou dans la rue, au centre-ville.

Quand on naît, nous sommes tous de beaux petits bébés. C'est après que ça change. Question de chance ou de malchance? *« L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt »* disait, en substance, Rousseau! (1) Mais, attention de ne pas prendre l'image pour la réalité. La bonté n'est pas question de richesse. À la commission Charboneau, on nous disait que *« Comptables, banquiers et hommes d'affaires incarnent la mafia en 2012 »*. (2) Des gens chics, biens habillés, avec de belles voitures! Des gens que l'on envie.

La pièce nous amène de l'autre côté : dans les bas fonds! Avec des gens en haillons. Des gens qui ont pour premier ami la boisson; qui s'aiment et se chamaillent selon leur consommation et leurs humeurs. Des gens qui n'ont pas toujours tout leur esprit. D'ailleurs,...

« Le Curateur public a demandé un réexamen complet de tous les dossiers de désinstitutionnalisation en santé mentale, à la suite d'un rapport du coroner Pierre Guilmette. Ce dernier craint en effet que la désinstitutionnalisation soit allée «trop loin» et qu'elle risque maintenant de mettre des malades en danger. » (3)

Mais, tous ne souffrent pas de santé mentale. Même dans la rue. Quant à ceux qui en souffrent, elle n'est pas nécessairement innée. Elle a pu se développer avec le temps; les privations et les abus, aussi paradoxaux que cela puisse paraître! Abus de drogue et d'alcool d'un côté, mais aussi privation, que ce soit de manger; de relations familiales; de stabilité, mais surtout de dignité dans le

regard de l'autre. L'humain devient moins humain. (4)

C'est là un reflet de cette société qui est de plus en plus individualiste. Alors qu'on s'unissait pour bâtir des villes et des empires, on revendique maintenant son droit individuel et on ne veut plus payer pour l'autre! On veut la plus grande part pour soi. Ainsi commence le déclin de l'empire, car n'existe d'empire que par solidarité. L'histoire nous l'a amplement montré, mais qui s'intéresse à l'histoire? De toute façon la recherche du profit a faussé la donne. On dilapide le futur pour le profit à court terme. Sans réfléchir! L'humain est déconsidéré, jugé par son salaire! Il n'est plus citoyen, mais consommateur, c'est-à-dire qu'il n'est considéré que s'il fait tourner la machine économique par la surconsommation. J'ai, donc je suis!

Certains humains ne sont tout simplement pas capables de vivre dans ce système. Ils ont besoin des autres. L'individualisme les ronge. Autrefois, ils allaient en commune. Aujourd'hui, les plus chanceux iront vers le communautaire et le militantisme, comme à *Québec solidaire*!

La majorité fera avec le système. Pas nécessairement heureux, mais ils se récompenseront par la consommation, des voyages et le bénévolat pour se sentir utile.

Mais, une minorité sera incapable de s'adapter et décrochera du système. Paradoxalement, ils s'isoleront. Certains, qui en ont les moyens, le feront dans un certain confort. D'autres iront vers la rue.

Déchéance ou Pureté? Voilà la question.

Incapables de tricher pour gagner davantage (5) ou de mentir pour bien paraître, ils ne trouvent pas leur place dans ce système de l'apparence. Ces gens, souvent méprisés, sont parfois des purs : incapable de travailler par peur de la corruption! Ils boivent pour oublier; se détruisent pour s'effacer de ce monde qu'ils ne veulent pas!

Par refus du capitalisme qui voit l'humain comme une ressource à exploiter, ils reviennent à l'essence animale de l'Homme : la meute! Celle qui refuse les conventions, la bride et la laisse.

De toute façon, le système est basé sur la supercherie! Le vrai ou le faux, qu'est-ce que c'est? Certainement pas une valeur, car si on en a les moyens, le faux peut facilement devenir vrai. Suffit de faire une campagne de marketing virale pour

cela. Bref, plus besoin d'être vrai pour être; que d'avoir les moyens de ses ambitions pour le faire croire!

D'ailleurs, plus besoin d'être! Le citoyen a été remplacé par des statistiques. La réflexion, par le clip. Passé en boucle, cela devient vérité.

À l'inverse, le clochard est dans la vérité. Le froid est mordant. La pluie le traverse. La solitude le ronge. Il n'a pas de télécommande pour changer son quotidien. Il doit le vivre. Même dans l'alcool. S'il a quelques moments d'oubli, ce n'est rien par rapport à tout l'artificiel que nous propose la société de consommation.

Mis à part la problématique de santé mentale dans l'itinérance et la rue, il y a des leçons à en tirer. Humains, nous avons besoin de nous appuyer sur les autres pour faire quelque chose. C'est dans notre essence animale. Sinon, nous sombrons, que ce soit dans la consommation, l'alcool ou la drogue.

Communautaires plus qu'individualistes, nous devrions regarder vers l'économie sociale, solidaire et coopérative. Mais, le marketing nous vend le « *me, myself and I* »! Pourquoi? Peut-être parce que ça rapporte à quelques-uns! Mais, pas à la majorité. De quoi descendre dans la rue : *Occupy Wall Street!* (6) Une façon de se réaliser (7) et de réaliser que l'on est partie du monde.

Tout est politique, surtout dans la rue!

J'ai vu une question Politique dans cette pièce. Et bien des sous-questions.

D'abord, pourquoi accepte-t-on cette situation de l'itinérance? Ensuite, est-il utopique de croire qu'on pourra un jour la résoudre? Car, il y aura toujours des gens qui ne se sentiront pas à l'aise dans un système quel qu'il soit!

Que faire? Comment faire coexister des systèmes différents ensemble, comme des ensembles qui se touchent, se croisent et se superposent sur un même territoire? Bref, comment vivre sa différence parmi les autres?

Peut-on avoir des modèles socioéconomiques et politiques parallèles – socialiste, coopératif, anarchiste pour ne nommer que ceux-là – qui peuvent coexister sans se menacer?

Il serait temps de réfléchir; d'y réfléchir!

Notes

1. J'ai fait une recherche de cette phrase dans quelques textes de Jean-Jacques Rousseau, mais je ne l'ai pas trouvé dans cette intégralité. Par contre cette idée traverse plusieurs de ses textes.

2. Bruno Bisson (La Presse), *Comptables, banquiers et hommes d'affaires incarnent la mafia en 2012*, publié le 20 septembre 2012 à 09h20 :
www.lapresse.ca/actualites/dossiers/commission-charbonneau/201209/20/01-4575824-comptables-banquiers-et-hommes-daffaires-incarnent-la-mafia-en-2012.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_BO2_quebec_canada_178_accueil_POS1

3. Gabrielle Duchaine, « *Désinstitutionnalisation: le Curateur reverra tous les dossiers* », in La Presse, le 20 septembre 2012 :
www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/sante/201209/19/01-4575701-desinstitutionnalisation-le-curateur-reverra-tous-les-dossiers.php

4. L'inverse de ce qu'a écrit Nietzsche : *Humain, trop humain !* (Paris: Le livre de poche, Classiques de la philosophie)

5. « *The world is awash with fake degrees,*” says Les Rosen of Employment Screening Resources, a leading background-check outfit. » (Thomas Frank, easy chair : A Matter of Degrees, in Harper's magazine / August 2012, p. 6)

6. <http://occupywallst.org/>

7. http://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins_de_Maslow

http://en.wikipedia.org/wiki/Maslow's_hierarchy_of_needs

Martine à la plage (théâtre)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com



Abat-Jour Théâtre présente en codiffusion avec le Théâtre Denise-Pelletier le retour de *Martine à la plage*, une comédie de fin d'été de Simon Boulerice avec Sarah Berthiaume

À la Salle FRED-BARRY
du 12 au 29 septembre 2012, 19h30
Billetterie 514.253.8974

(...) Simon Boulerice réunit ses thèmes de prédilection avec ce texte qui traite d'érotomanie et de solitude chez une jeune fille de 14 ans.

Martine à la plage, c'est l'histoire d'une Lolita qui connaît échec par-dessus échec. Une Lolita en « swim-aids » dépourvue de séduction. Martine voit flou. Lors d'une visite dans un Farhat, elle se découvre une passion dévorante pour Gilbert Marcel, son « optométrice » albinos et nouveau voisin. Dès lors, elle s'acharne à ruiner sa vue, de sorte à voir Gilbert le plus régulièrement possible. Avec ses lunettes déformantes, Martine se met à voir des fantômes. Des fantômes qui l'encouragent dans son amour pour son voisin. Quand Gilbert lui annonce qu'il compte aller passer ses vacances à Old Orchard avec sa petite famille, Martine fera tout pour le rejoindre.

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-15)

Martine est-elle sur la drogue? Non, sous hormones : celles de l'adolescence! Mi-femme, mi-enfant! Elle a des désirs sexuels de femme, mais est irresponsable comme une enfant! Un mélange dangereux pour les autres, car elle, elle vit sa vie comme un fantasme!

Pièce à sketches, où différentes phases de la vie de Martine sont passées en revue. Comique, mais parfois ça souriait davantage que ça riait, car les femmes y trouvent certainement des vérités. Et les gars apprennent des choses! Certains comportements anodins sont parfois perçus différemment par la jeune fille qui devient femme! C'est qu'il faut savoir décoder la jeune fille! Si le garçon n'a pas de sœur... c'est tout un monde à découvrir! (1)

Faut dire que la pièce se passe il y a quelque temps, vu les accessoires : début 80 probablement. En effet, elle a des « *swim-aids* », mais pas de cellulaire! Cependant, certaines choses n'ont pas changé, comme « *un gars, une fille* »! (2) On est ici dans la psychologie du personnage, non dans l'accessoire! C'est donc une pièce que je recommanderais aux parents et à leurs ados. Aux classes aussi.

Vu la grandeur de la salle, je n'ai pas ouvert mon téléphone intelligent pour ne pas déranger. Je n'ai donc pas pris de notes, mais il y avait quelques lignes-chocs que j'eusse aimé noter! Par chance, un livre, genre BD et mangas, tirés de cette pièce, se vend en format PDF! (3) Donc, tout pour intéresser vos jeunes à le lire et à en discuter en famille, en classe ou avec leurs ami(e)s.

À défaut d'avoir vu la pièce, car la salle n'est pas assez grande pour recevoir tous ces étudiants à qui Martine pourrait s'adresser, on pourrait aussi la monter à l'école avec des « *Martines* » locales! Ce serait une belle activité scolaire (français théâtre) ou parascolaire.

Notes

1. Je suis fils unique en passant!

2. www.radio-canada.ca/television/ungarsunefille/

2. Simon Boulerice et Luc Paradis (illustrations), 2012, *Martine à la plage* [PDF], Les Éditions La Mèche. Genre : Bandes dessinées et mangas. L'image illustrant mon texte est d'ailleurs la couverture du livre.

THE QUEEN OF VERSAILLES

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

À l'affiche dès le 31 août au Cinéma Cineplex Odéon Forum!

Le film sera présenté dans sa version originale anglaise.

The Queen of Versailles, de Lauren Greenfield, est un documentaire porté par ses personnages, dressant le portrait des membres d'une famille milliardaire et leurs défis financiers au lendemain de la crise économique. Leur histoire, qui dépasse la fiction, révèle les vertus et les failles du rêve américain. Le film a remporté le Prix de la meilleure réalisation d'un documentaire américain au Festival du film de Sundance 2012.

David Siegel, âgé de 74 ans, a fondé Westgate, la plus grande société en multipropriété privée du monde. Son épouse Jackie, âgée de 43 ans, est une ancienne mannequin (bien qu'elle soit diplômée en génie informatique). Le film commence en 2007, alors que le couple établi en Floride se fait construire une maison inspirée du château de Versailles en France, et de l'hôtel le Paris de Las Vegas. Quand on lui a demandé pourquoi, David a répondu : « *Parce que je le peux.* » Comprenant 30 salles de bain, 10 cuisines, une allée de quilles et plus de 8000 m² de surface, il s'agira de la plus grande demeure en Amérique. Mais voilà qu'à l'éclatement de la bulle immobilière en septembre 2008, leur empire tentaculaire s'écroule, ce qui les contraint à mettre leur propriété sur le marché. Le couple doit du même coup réduire la taille de son entreprise et son mode de vie.

Avant l'effondrement du marché, le film montre la vie luxueuse qu'ils menaient : avions privés, chauffeurs, nounous, fêtes annuelles de Miss Amérique. La « modeste » maison des Siegel d'une superficie de 2 415 m² (celle qu'ils vont quitter pour leur palace) est bondée d'enfants (sept à eux et la nièce de Jackie) et de divers animaux, incluant des chiens que Jackie a fait empailler après leur mort. Jackie, qui manifeste un gout pour les mini shorts, avoue que le cout de sa garde-robe annuelle peut s'élever à un million de dollars. Toutefois, lorsque vient le temps de comprimer le budget, elle et David – tous deux issus de milieux modestes – réagissent de façon surprenante.

Le film est réalisé et produit par Lauren Greenfield, dont les documentaires primés incluent le long métrage *THIN* et les courts métrages *kids + money* et *Beauty CULTure*. Greenfield, également reconnue en tant que photographe, effectuait une séance photos avec Donatella Versace lorsqu'elle a fait la rencontre de Jackie.

The Queen of Versailles est distribué au Québec par Métropole Films Distribution.

Commentaires de Michel Handfield (2012-08-29)

Comme je couvre le Festival des Films du Monde, je ne peux faire un aussi long commentaire que j'aurais pu sur un tel sujet : la crise économique! Cependant, je peux dire que ce film est intéressant à plus d'un titre.

D'abord, humain : comment agissent les gens riches avec les autres, puis comment agissent-ils face à l'adversité? C'est ce qu'a vécu cette famille en voyant son empire s'effriter avec la crise économique de 2008.

Si Jackie s'intéresse toujours au sort des autres, elle demeure néanmoins aux

prises avec l'achat compulsif! Si, avant, c'était dans les boutiques de luxe; c'est maintenant chez Wall-Mart qu'elle passe son mal! Changement de niveau, mais pas de comportement.

Pour sa part, David, en entrepreneur, pense à réduire les couts (il y a aura donc des chocs entre les deux) pour se refaire une santé financière et mieux « *repartir* » la business, car après la crise, il y aura certainement des opportunités!

On voit aussi leur mode de vie, quelque peu désorganisée, avec tous ces « *cossins* » (1) et ces animaux de Jackie dans la maison.

Ensuite, on saisit toute la mécanique financière par ce film; mécanique basée sur le roulement! Si l'économie ralentit, cela entraîne nécessairement des pertes de façon structurelle! Pour que l'industrie fonctionne, que ce soit la vente d'appartements en temps partagé, comme ici; celle de hamburgers ou d'automobiles, il faut que les ventes restent stables ou s'accroissent. À partir du moment où il y a un vent d'insécurité et que les gens vont moins au restaurant, en vacance ou achètent moins d'automobiles, comme tout le système fonctionne sur le crédit, basé sur des entrées d'argent à venir, chacun tombe en défaut de paiement, ce qui se répercute en chaine sur tous les autres : employés, banques et fournisseurs! C'est comme ça qu'une crise spéculative est devenue une crise économique, politique et sociale.

Autant la croissance se crée par le roulement; autant la décroissance se propage par un ralentissement. Ce n'est pas pour rien que les milieux d'affaires ont peur du changement social, car qui dit virage, dit qu'il faut ralentir. Bref c'est comme pour la course automobile! C'est ainsi que l'économie, porteuse du changement à ses débuts, peut devenir un frein à mesure qu'elle devient mature et vit de son capital plutôt que de sa créativité. C'est là un des paradoxes du capitalisme. Comme pour le cycle du produit de Vernon! (2)

Notes

1. *Des cossins*, expressions pour dire des gadgets, décorations, bibelots... pas toujours de bon gout ou bien agencés ensemble!

2. Vernon, Raymond, *International investment and international trade in the product cycle*, in *The Quarterly Journal of Economics*, Vol LXXX, May 1966, No 2, pp. 190-207. J'ai une photocopie de ce texte qui date de mes études à l'université dans les années 1980. Il faut croire que j'avais aimé cette théorie.

Voir aussi http://en.wikipedia.org/wiki/Product_life-cycle_theory

Index

Les Festivals!

On aime couvrir les festivals, car c'est plonger dans un bain jusqu'à plus soif ou, autre manière de le dire, un ressourcement. Cependant, on en sort avec beaucoup de notes et d'informations qu'il faut traiter par la suite, mais sans le temps suffisant de le faire, car le reste n'arrête pas pour autant, surtout que l'on fait dans l'analyse, parfois longue. Tout dépend du sujet naturellement, mais c'est tout de même assez fréquent. En conséquence, nous mettons toujours ces notes sur la glace pour les faire à temps perdu. Nous allons maintenant essayer de les traiter de façon plus rapide, plus courte, mais avec des hyperliens lorsque possible pour références.

Michel Handfield, éditeur-rédacteur!

Mon FFM 2012

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Avant tout, deux remarques préalables. D'abord, je prends des notes durant les projections, mais je n'écris pas mon texte immédiatement, car des liens peuvent se faire tout au long du festival. Ceci explique ma seconde remarque : je laisse les dates de projection du résumé officiel, mais je mets en gras celle à laquelle j'ai assisté. Une nouvelle façon de faire pour mieux comprendre ce processus.

Menu FFM 2012

[THE NEW GREAT GAME \(LE NOUVEAU GRAND JEU\)](#)
[EL DIFICIL ARTE DEL PASEO \(ON HARD ART OF STROLLING\)](#)
[L'Espagne sous Franco / 2 films : LA VOZ DORMIDA & MIEL DE NARANJAS](#)
[DÉGAGE](#)
[JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT \(LOW PROFILE\)](#)
[ECSTASY](#)
[KARAKARA](#)
[L'INNOCENZA DI CLARA](#)
[E' NATA UNA STAR ? \(A STAR IS BORN\)](#)

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

[Dérappages](#)
[À L'AVEUGLE \(BLIND MAN\)](#)
[A Doll's Life](#)
[7SEX7](#)
[CORNOUAILLE](#)
[WELCOME HOME](#)
[DÉSORDRES \(CHAOS\)](#)

THE NEW GREAT GAME (LE NOUVEAU GRAND JEU)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 54 min/ Canada / Documentaires du monde (longs métrages)

Réalisation : Alexandre Trudeau, Jonathan Pedneault
Scénariste : Alexandre Trudeau
Photographie : Bill Stone, Sebastian Lange
Montage : Étienne Gagnon
Maison de production : Alexandre Trudeau, Juju Films Inc.

Après des siècles d'hégémonie sur les eaux territoriales des pays de l'Océan indien, les grandes puissances occidentales font face au risque grandissant du contrôle local. De nouveaux géants économiques émergent dans l'Est, les poches pleines, prêts à exploiter les ressources de leurs pays. Tandis que la masse populaire de la grande majorité des pays arabes se soulève, les anciens tyrans disparaissent un par un. Mais, certaines certitudes demeurent et, selon le film, une chose est claire: l'Ouest n'est plus en mesure de dicter les politiques extérieures. Est-ce ainsi que va le cours de l'Histoire?

Alexandre Trudeau, Jonathan Pedneault

Alexandre Trudeau produit et réalise des documentaires depuis 1998, entre autres: *LIBERIA: THE SECRET WAR* (1998), *BELGRADE: ONE YEAR AFTER* (2000) et *SECURE FREEDOM* (2006).

Jonathan Pedneault découvre sa passion pour le documentaire lors d'un voyage à travers les camps de réfugiés de l'Est du Tchad et du Soudan durant la réalisation de *REFUGE, UN FILM SUR LE DARFOUR* (2008).

24 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.24.4
28 aout 2012 • 18h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.28.5

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Le transport maritime est le fondement de l'économie mondiale. Dans ce contexte la région du canal de Suez est stratégique, faisant le lien entre l'Asie et l'Europe. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que l'Asie devient l'atelier du monde! Si on coupe cette voie, c'est comme couper la jugulaire de l'économie.

Comme toute veine, certains points sont plus sensibles. C'est le cas du détroit d'Ormuz, à la frontière de l'Iran, du sultanat d'Oman et des Émirats arabes d'un côté. De l'autre, c'est le passage près des côtes de la Somalie, dans l'océan indien, où la piraterie est un moyen de survie, qui est névralgique. Pays pauvre, malgré ses richesses naturelles; victime de conflits; la piraterie y est un moyen de survie : on capture des navires – pétroliers par exemple – que l'on libère en échange d'une rançon. C'est comme un poste de péage forcé.

Mais, un autre jeu se dessine. De plus en plus de pays veulent gagner leur place dans la nouvelle géopolitique mondiale et disputent celle des États-Unis, qui était laissée seule depuis la chute du communisme. Après un monde bipolaire, on ne veut surtout pas que l'hégémonie états-unienne persiste. C'est ainsi que la Chine et l'Iran commencent à naviguer dans cette région et que la Russie y revient, façon de dire aux États-Unis qu'on va de plus en plus vers un monde multipolaire. Pour l'instant, car la Chine devenant de plus en plus puissante sur le plan économique, celle-ci étant le premier créancier étranger des États-Unis (1), voudra certainement prendre plus de place dans le système économique mondial et ne pas être qu'un joueur parmi d'autres. Reviendra-t-on à un monde bipolaire? Chine États-Unis ou Chine-Europe, car la Communauté européenne n'est pas à négliger.

Puis, avec leur dette astronomique, le refus de taxer davantage leurs citoyens et, surtout, la peur d'un État central fort qui limiterait leurs libertés individuelles, les États-Unis ont-ils encore les moyens de leurs ambitions? Un État d'individualités est-il encore un État? C'est une question qui les frappera un jour ou l'autre. Reste à voir les réponses qu'ils apporteront à ces questions, ce qui déterminera en partie la géopolitique à venir. Mais, s'il n'en tient qu'à Mitt Romney, le candidat républicain à la présidentielle, ce sera la voie de l'affrontement :

« Il sera, promet-il, un président qui va remettre à leur place la Chine, la Russie, l'Iran et quelques autres encore. Ceux qui osent défier la prééminence des États-Unis, qu'il entend "restaurer", n'ont qu'à bien se tenir. » (2)

Notes

1. Emilie Torgemen, correspondante à Shanghai (propos de Huang Wei Ping,

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

économiste à l'Université du Peuple de Pékin, recueillis par), *Dette américaine : "la Chine, en tant que créancier, doit rester vigilante"*, in La tribune, 08/08/2011 :

www.latribune.fr/actualites/economie/international/20110808trib000641464/dette-americaine-la-chine-en-tant-que-creancier-doit-rester-vigilante.html

2. Alain Frachon, *Mitt Romney, le nouveau faucon américain*, in LE MONDE, 30.08.2012 : www.lemonde.fr/idees/article/2012/08/30/mitt-romney-le-nouveau-faucon-americain_1753413_3232.html

Hyperliens

http://fr.wikipedia.org/wiki/Canal_de_Suez

http://fr.wikipedia.org/wiki/Détroit_d'Ormuz

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pirate>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Somalie>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Océan_Indien

[Menu FFM 2012](#)

EL DIFICIL ARTE DEL PASEO (ON HARD ART OF STROLLING)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2011 / N/B / 60 min / Espagne / Documentaires du monde (longs métrages)

Réalisation : Ivan Garcia

Scénariste : Iván García

Montage : Iván García, Raúl Muñoz

Maison de production : Iván García, Anécdota Film

Portrait de cinq villes à des périodes déterminées de l'histoire: le Shanghai d'avant Mao, Berlin au temps de la République de Weimar, le Paris de l'entre-deux-guerres, l'Union soviétique pendant l'industrialisation et le Japon avant l'invasion de la Mandchourie. Qu'il s'agisse de déambuler à travers les rues, de prendre le tramway, de déjeuner dans un restaurant, d'observer les navires décharger leurs marchandises sur les quais, d'entrer dans un cinéma, de voyager

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

à travers le pays par train, d'assister à un concert, de se baigner dans un lac, ou encore de prendre un verre dans un club de nuit.

Ivan Garcia

Né à Gérone (Espagne) en 1978, Iván García travaille comme bibliothécaire et technicien-archiviste à l'Université de Barcelone. Il étudie également la réalisation au CECC de la même ville. Ses films ont été sélectionnés dans plusieurs festivals: Rythmus (1998), Sa Birba (2000), Ribot (2000) et LA SANGRA TIBIA DEL HOMBRE (2007).

24 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.24.4

28 aout 2012 • 18h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.28.5

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Vision historique à partir de films d'archives. Ce sont les images qui parlent. Au spectateur de les interpréter.

Je n'ai cependant assisté qu'aux deux premiers portraits, car j'avais un 3e film à voir dans un autre cinéma (Impérial) dans le cadre du FFM.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=T1IUNFsv4D8

[Menu FFM 2012](#)

L'Espagne sous Franco / 2 films : LA VOZ DORMIDA & MIEL DE NARANJAS

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

LA VOZ DORMIDA

2011 / Couleur / 128 min / Espagne / Hors concours

Réalisation : Benito Zambrano

Scénariste : Ignacio del Moral, Benito Zambrano

Photographie : Alex Catalán

Montage : Fernando Pardo

Interprètes : Inma Cuesta, Javier Godino, Daniel Holguín, Ana Wagener, María León

Maison de production : Antonio Pérez, Benito Zambrano, Maestranza Films

Madrid, 1940. Une prison pour femmes à Ventas, un quartier de la capitale espagnole. Le général Franco et son armée ont pris le pouvoir. Les vainqueurs ne sont pas satisfaits de leur victoire, ils veulent exterminer leurs ennemis. Chaque individu ayant fait partie de la résistance ou l'ayant simplement appuyée, ou encore soupçonné de l'avoir fait, sera pourchassé et éliminé sans pitié. La répression est devenu un mode de vie. Toute l'Espagne est désormais une prison. Celle de Ventas est remplie de ces femmes qui ont lutté pour leur liberté et qui souffrent maintenant de sanctions, de torture et de mort. Hortensia est enceinte. Elle a été arrêté alors qu'elle essayait d'aider son mari qui continue encore à lutter dans la clandestinité. La jeune femme est jugée et condamnée à mort, mais l'exécution n'aura pas lieu tant qu'elle n'aura pas accouché. Pepita, sa sœur, a quitté Cordoue pour se rapprocher d'elle et pour se charger de son fils lorsqu'il naîtra. Pepita ira tous les jours à la prison afin qu'on lui confie son neveu et que celui-ci ne soit ni adopté, ni placé dans un orphelinat.

Benito Zambrano

Né à Lebrija (Espagne) en 1965, Benito Zambrano commence sa carrière artistique dans un théâtre de la ville avant de poursuivre des études d'art dramatique à l'Institut de théâtre de Séville. Il étudie ensuite la scénarisation à la International Film & TV School de la Havane, à Cuba. SOLAS (1999), son premier long métrage, obtient cinq prix Goya et le Prix du public à Berlin. Sa filmographie comprend: Los que quedaron (1993), El encanto de la luna llena (1995), la télésérie Padre Coraje (2001) et HABANA BLUES (2005), film de clôture de la section Un Certain Regard, à Cannes, et gagnant de deux Goya.

24 aout 2012 • 21h30 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.24.5

28 aout 2012 • 13h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.28.1 •

29 aout 2012 • 16h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.29.2 •

MIEL DE NARANJAS (ORANGE HONEY)

2011 / Couleur / 102 min / Espagne - Portugal / Compétition mondiale (longs métrages)

Réalisation : Imanol Uribe

Scénariste : Remedios Crespo

Photographie : Gonzalo F. Berridi

Montage : Búster Franco

Interprètes : Iban Gárate, Blanca Suárez, Karra Elejalde, Eduard Fernández, Carlos Santos, Nora Navas, Filipe Duarte, Ángela Molina

Maison de production : Enrique González Macho, Alta Producción, S.L.U.

Andalousie (Espagne), au cours des années 1950. Enrique et Carmen viennent à peine de se rencontrer que déjà ils sont éperdument amoureux l'un de l'autre. Grâce à l'appui de l'oncle de Carmen, Enrique obtient un poste au palais de justice. Avec le temps, il s'aperçoit que de nombreuses injustices sont commises au sein de l'institution. Il réalise alors que s'il veut que les choses changent, il devra agir. Bientôt il se trouve impliqué dans des situations dangereuses qui placent sa vie et celle de ses collègues en danger.

«Dans le cinéma espagnol, il y a très peu de références en ce qui a trait aux luttes politiques dans un milieu urbain. MIEL DE NARANJAS s'abreuve d'autres sources, et sur ce point, il s'apparente aux films sur la résistance, un sous-genre qui nous a donné d'excellents moments de cinéma.» - Imanol Uribe

«Le film montre des événements historiques qui font écho à des situations actuelles, soulignant que l'absence de liberté et la pauvreté sont les causes qui engendrent les nombreux mouvements migratoires.» - Remedios Crespo

Imanol Uribe

Né au Salvador en 1951, Imanol Uribe vit en Espagne depuis l'âge de sept ans. Il fait des études de journalisme et entame une carrière cinématographique en 1979 avec *EL PROCESO DE BURGOS*, long métrage documentaire. Suivront, entre autres: *LA FUGA DE SEGOVIA* (1981), *LA MUERTE DE MIKEL* (1983), *ADIOS PEQUEÑA* (1986), *LE ROI ÉBAHI* (1991), *DÍAS CONTADOS* (1994), *BWANA* (1995) *EXTRAÑOS* (1998), *PLEINE LUNE* (2000), *LE VOYAGE DE CAROL* (2001) et *LA CARTA ESFÉRICA* (2007). Au cours de sa carrière, il a obtenu de nombreuses récompenses. Certains de ses films ont été montrés au Festival des films du monde de Montréal.

29 aout 2012 • 11h20 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.2

29 aout 2012 • 21h30 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.29.2

30 aout 2012 • 16h30 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.30.4

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Franco est mort en 1975, mais son régime ne s'éteindra que 2 ans plus tard. C'est que le général et chef d'État espagnol avait planifié sa succession pour que son régime dictatorial lui survive :

« - *Seuls les Cortes franquistes et le Mouvement national (parti unique) peuvent décider de leur propre dissolution, qui fut achevée le 1er avril 1977;*

- *Aucune chasse aux sorcières contre des militaires ou des membres de l'administration ne serait effectuée en cas de démocratisation du régime;*

- *L'unité de l'Espagne (« Una, Grande, Libre ») doit être maintenue, ce qui signifie pas d'indépendance pour la Catalogne espagnole, ni pour le Pays basque espagnol (néanmoins, l'établissement des Communautés autonomes (Autonomías) sera inscrit dans la nouvelle Constitution de 1978). » (1)*

Ce fut une longue dictature (1939-1977) pour un pays occidental européen. Mais, considéré comme un rempart au communisme et à l'anarchie (2), elle était acceptée, même bénie, par l'Église! Et aujourd'hui le pape vient nous dire qu'un religieux catholique ne doit pas faire de politique! (3) Ne pas prendre position contre l'injustice, n'est-ce pas prendre position pour le Pouvoir? Faire de la politique in abstentia!

On le voit très bien dans *La voz Dormida*, où on se trouve plongé dans une prison de femmes. Qu'ont-elles fait? Parler contre le régime ou vouloir davantage de liberté?!

Le fascisme élimine ceux et celles qui ne pensent pas comme lui, critiquent ou donnent une opinion divergente. Et, on le fait de façon efficace et sans appel : la peine de mort! C'est dur, mais il est plus dur encore de voir ces religieuses, du côté de l'ordre, qui auraient certainement condamné le Christ lui-même s'il eut été communiste!

Quant à *MIEL DE NARANJAS*, je dirais que c'est dans la même lignée. On y traite ici des résistants au régime. Ces gens qui risquent la peine de mort pour avoir pensé par eux même ou s'être fait prendre à s'opposer au régime... pour la liberté de penser!

Dans les deux films, on voit que d'être capable de tuer froidement l'innocent de sang-froid fait partie de l'emploi de militaire dans le régime franquiste. On est loin d'une armée qui protège les civils et joue un rôle d'humanitaire!

Ce qui fait peur, c'est qu'il suffit parfois de quelques ordres pour passer d'une armée civile à une armée qui écrase le peuple! Ce n'est pas pour rien que certains militaires ont fait parti des opposants au régime : ils n'acceptaient pas ce rôle qu'on exigeait d'eux! Ils refusaient la servitude volontaire! (4)

Ces deux films ont de quoi faire réfléchir, surtout en ces temps où on nous parle du respect des institutions – politiques et religieuses! Mais, pas un mot de la science. Il faut pourtant des esprits discordants pour faire avancer les choses.

Notes

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Franco
 2. Léo Ferré le chante d'ailleurs dans Les anarchistes. C'est, en 1968, « *Le 10 mai, première nuit des barricades au Quartier latin de Paris, [que] Léo Ferré [la] chante à la Mutualité pour la Fédération anarchiste comme il le fait chaque année depuis 1948.* » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Léo_Ferré)
 3. « *Le pape est ainsi revenu sur deux thèmes qui lui sont chers, celui de la séparation entre religion et lutte politique d'une part, et la cohérence personnelle des catholiques d'autre part : beaucoup de prêtres qui rejoignent les révolutions politiques sont désavoués par le Vatican. Selon Benoît XVI, ceux qui sont en désaccord avec cette ligne ont le droit de partir, mais ne doivent pas comploter en secret en cachant leur jeu.* » (Agence France-Presse, Benoît XVI évoque la «fausseté» de Judas lors de sa trahison de Jésus, in Le Devoir, 27 août 2012 : www.ledevoir.com/societe/ethique-et-religion/357806/benoit-xvi-evoque-la-faussete-de-judas-lors-de-sa-trahison-de-jesus)
- À ce sujet, moi, je crois, qu'il ne faut pas laisser la religion qu'aux gens de droite dans l'esprit de la théologie de la libération dans le pur esprit des années 60 et 70! (http://fr.wikipedia.org/wiki/Théologie_de_la_libération)
4. La Boétie, 1576, *Discours de la servitude volontaire* : http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire

Hyperliens

LA VOZ DORMIDA: <http://lavozdormida.es/>

Miel de naranjas - Trailer HD : www.youtube.com/watch?v=fJF0ZjZwISs

[Menu FFM 2012](#)

DÉGAGE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 96 min / Tunisie / Documentaires du monde (longs métrages)

Réalisation : Mohamed Zran

Scénariste : Mohamed Zran

Photographie : Mohamed Zran

Maison de production : Mohamed Zran, Tarak Ben Ammar, Sangho Films

Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi s'immole par le feu devant le siège du Gouvernorat de Sidi Bouzid, épice de la Tunisie profonde. Cette flamme de la jeunesse et de l'idéal gagne les pays arabes et les dictatures se mettent à s'écrouler les unes après les autres. Puis, un peu partout dans le monde arabe, les islamistes vont s'emparer de la Révolution des jeunes et des prolétaires, et vont la confisquer à ceux qui l'ont déclenchée dans les rues, les lieux publics et jusque sur les toits. Aujourd'hui, les hommes de culture, les intellectuels et les journalistes sont poursuivis, les libertés individuelles, les rêves et les espoirs de toute une génération menacés.

Mohamed Zran

Mohamed Zran détient un diplôme d'études supérieures cinématographiques de l'ESEC à Paris. Il a réalisé les courts Le Casseur de pierre (1990) et Ya Nabil (1993), les documentaires LE CHANT DU MILLÉNAIRE (2003) et VIVRE ICI (2010), et le long métrage de fiction LE PRINCE (2004).

30 août 2012 • 19h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.30.5 •

31 août 2012 • 12h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.31.2 •

1 septembre 2012 • 21h20 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.01.6 •

2 septembre 2012 • 11h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.02.2 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

La révolte tunisienne, une révolte de la base; ces gens tannés du système et mobilisés par l'immolation de Mohamed Bouazizi. On veut travailler sans avoir à payer de droits pour cela, car la police use du règlement pour donner des amendes ou percevoir un « *pot de vin* »! Le peuple n'a pas très confiance en eux : on a de meilleures relations avec l'armée qu'avec les flics! La police a d'ailleurs tiré sur la foule. À l'hôpital un blessé criera même « *Faite venir Israël,*

ils seront moins féroces! »

Ceci m'a fait penser : *si Israël pouvait se défaire de sa droite, cela désamorcerait peut-être quelques crises!* Pour en revenir à ce documentaire, on veut du développement et la parité entre les régions. Fini l'économie contrôlée par quelques-uns. Le peuple ne se laissera plus faire, car de se révolter a brisé la peur et « *on sait qu'on peut le refaire* » dit-on!

Mais, c'est oublier la force des idéologies et la servitude volontaire (1). Les islamistes ont une arme pour se saisir du pouvoir une fois le vide fait : la foi aveugle!

Note

1. La Boétie, 1576, *Discours de la servitude volontaire* :
http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire

Hyperlien

Mohamed ZRAN : "Mon film prédisait la chute de Ben Ali" sur TV 5 monde
www.youtube.com/watch?v=YRRbdbdDhUc

[Menu FFM 2012](#)

JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT (LOW PROFILE)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 96 min / France / Hors concours

Réalisation : Cécilia Rouaud

Scénariste : Cécilia Rouaud

Photographie : Renaud Chassaing

Montage : Fabrice Rouaud

Interprètes : Denis Ménochet, Vanessa Paradis, Léa Drucker, Laurent Lucas, Laurent Capelluto, Louise Grinberg, Angèle Garnier

Maison de production : Saga Blanchard, Origami Films

Depuis la rupture avec sa femme partie vivre en Thaïlande, Yvan déprime et souhaite rejoindre la Bretagne puisqu'en apparence, rien ne le retient en région parisienne. En apparence seulement, car en réalité il a deux filles, Élise et Manon,

qui vivent chez leur tante, Ariane. Un beau jour, Léo fait son apparition. Il a cinq ans et est le fils que l'ex d'Yvan, qui ne souhaite plus s'en occuper, a eu avec un autre homme. C'est à Yvan que va revenir la lourde tâche de s'occuper du petit alors que lui prévoyait plutôt se rapprocher d'Emmanuelle, une jeune femme rencontrée par hasard. « *Un premier film d'une infinie justesse qui fait la part belle à d'excellents comédiens. À commencer par Denis Ménochet, magistral et à qui le cinéma français doit désormais donner un paquet de premiers rôles.* » -- Laurent Pécha (Écran Large) « *De[s] petits riens qui arrachent le film à sa condition de bluette inoffensive et l'élèvent au rang de charmante leçon de vie.* » -- Aureliano Tonet (Le Monde)

Cécilia Rouaud

Cécilia Rouaud fait son entrée dans le monde du cinéma en 1990 en jouant le rôle de Marianne dans La Fracture du myocarde de Jacques Fansten. Elle étudie la littérature et prend des cours de cinéma. Par la suite, Fansten l'engage pour la télé-série La Crèche (1999). Elle devient seconde assistante sur plusieurs productions et en 2003, passe à la réalisation avec le court métrage Lapin intégral, dont elle signe également le scénario. Avec JE ME SUIS FAIT TOUT PETIT, elle réalise son premier long métrage de fiction.

24 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.24.4

25 aout 2012 • 16h30 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.25.4

26 aout 2012 • 16h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.26.2

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Yvan, prof et déprimé qui espère se refaire une vie en Bretagne. On a l'impression qu'il marche à côté de sa vie depuis toujours. Cela changera-t-il? En tous cas, pas si vite, car il sait se prendre les pieds dans les fleurs du tapis!

Un film sur la complexité de la vie qu'on complique parfois davantage!

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=mNFTg28QabQ

[Menu FFM 2012](#)

ECSTASY

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2011 / Couleur / 105 min / Canada - Pays-Bas - Royaume-Uni / Regards sur les cinémas du monde (longs métrages)

Réalisation : Rob Heydon

Scénariste : Rob Heydon, Ben Tucker. D'après le roman de/Based on the Novel by: Irvine Welsh

Photographie : Brad Hruboska

Montage : Jeremy Munce

Interprètes : Adam Sinclair, Kristin Kreuk, Billy Boyd, Carlo Rota, Stephen McHattie, Dean McDermott, Colin Mochrie

Maison de production : Rob Heydon, Ecstasy Film Inc.

À Édimbourg, Lloyd et ses copains, Woodsy et Ally, s'amuse bien: de l'ecstasy, « *la pilule de l'amour* », autant qu'ils en veulent, de la musique enivrante et tout le temps pour relaxer. Mais derrière ce visage d'insouciance et de plaisirs, il y a aussi le milieu de la drogue, le père de Lloyd, un homme pourri par l'alcool, la police, la contrebande de substances illicites et les soirées dans les clubs... jusqu'au jour où Lloyd rencontre Heather et commence à prendre conscience que l'amour peut aussi rendre heureux.

Rob Heydon

Né à Toronto en 1970, Rob Heydon étudie le cinéma à la University of Western Ontario et entame par la suite une carrière comme producteur, scénariste et réalisateur. Parmi ses films: Go Further (1995), NYE (1996) et Rippin (1997). Avec ECSTASY, il signe son premier long métrage de fiction.

27 aout 2012 • 21h40 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.27.6

28 aout 2012 • 19h10 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.28.4

29 aout 2012 • 12h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.29.2

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

On consomme de la drogue, on en vend et on en passe pour se payer du plaisir! Un plaisir pris dans les clubs où l'on danse et « *cruisent* » les filles! L'image traduit bien ce rythme. Lloyd a l'air heureux.

Mais, là est la question : l'est-il vraiment? Il dira « *Je suis sincère quand je suis défoncé* », ce qui laisse planer le doute. C'est que sa vie, à la maison, n'est pas très rose avec un père qui se défonce à l'alcool depuis le décès de sa femme. De quoi que le jeune ne fasse la même chose avec la drogue, la boisson et les filles. Ce côté psycho social est d'ailleurs bien exploré par ce film.

Mais, il y a plus : ici la transgression des frontières symboliques est aussi illustrée par la transgression des frontières réelles, car avec le marché européen les frontières sont plus poreuses et les trafics peuvent se faire plus librement. Du moins sur la route, car il y a encore des contrôles dans les aéroports. C'est une chose que ce film nous permet de bien saisir.

Hyperliens

<http://ecstasythefilm.blogspot.ca/>

<http://vimeo.com/34632599>

[Menu FFM 2012](#)

KARAKARA

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 100 min / Canada - Japon / Compétition mondiale (longs métrages)

Réalisation : Claude Gagnon

Scénariste : Claude Gagnon

Photographie : Michel St-Martin

Montage : Yuko Arai

Interprètes : Gabriel Arcand, Youki Kudoh, Megumi Tomita, Atta Yuichi, Toshi Moromi, John Potter, Tenyu Okuda

Maison de production : Samuel Gagnon, Takako Miyahira, Claude Gagnon, Zuno Films

Pierre, intellectuel, professeur à la retraite dans la soixantaine, entreprend un voyage à Okinawa en compagnie de Junko, une femme mariée de 40 ans qui a fui le domicile conjugal. Pierre est plutôt confus et hésite à poursuivre cette nouvelle relation inattendue. Mais pris d'un élan difficile à expliquer, il décide de suivre sa

destinée, quel que soit l'endroit où cette aventure (ou cette femme) le mènera. «L'idée du film a émergé après la mort d'un de mes meilleurs amis. Sa disparition a grandement influencé ma perception de la mort, m'obligeant à confronter ma propre mortalité. Après sa mort, j'ai tenté de retourner dans mon lieu de naissance, mais je n'ai pas pu. Quelque chose en moi m'empêchait de revoir les endroits où nous avons passé du temps ensemble. Après le tournage du film, je suis retourné de nouveau au même endroit, constatant cette fois-ci que je m'étais réconcilié avec l'idée de vieillir.» -- Claude Gagnon

Claude Gagnon

Né à Ste-Hyacinthe, Québec (Canada) en 1949, producteur d'une quinzaine de longs métrages et distributeur d'une dizaine d'autres au cours des années 1990, Claude Gagnon a remporté plusieurs prix prestigieux à travers le monde, dont celui du meilleur jeune réalisateur japonais, accordé de façon très parcimonieuse par l'Association des réalisateurs japonais. En tant que réalisateur et scénariste, on lui doit KEIKO (1978), LAROSE, PIERROT ET LA LUCE (1981), VISAGE PÂLE (1985, Prix de la presse internationale au Festival des films du monde de Montréal), KENNY (1986, récipiendaire de plusieurs prix dont le Grand Prix des Amériques au FFM), THE PIANIST (1991), POUR L'AMOUR DE THOMAS (1994), REVIVAL BLUES (2003) et KAMATAKI (2005), gagnant de cinq prix au FFM, dont le Prix du public et celui de la FIPRESCI.

28 aout 2012 • 09h00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.1

28 aout 2012 • 19h00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.28.1

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Pierre (Gabriel Arcand), professeur à la retraite dans la soixantaine, entreprend un voyage à Okinawa pour voir le tissage traditionnel qu'il rêve d'apprendre. Ce voyage a de l'importance dans sa quête, car son père s'est éreinté toute sa vie dans une entreprise de textile! (1) C'est là une façon pour lui d'entrer en contact avec celui-ci! Avec le métier. Du concret par rapport au travail intellectuel, car on touche et transforme la matière, là où l'intellectuel, lui, se demandera toujours si ses idées contribueront un jour à changer le monde. Il n'en sera jamais sûr...

Quête de soi aussi, car Pierre va y méditer. Mais, a-t-on besoin d'aller au loin pour se trouver? Ne devrait-on pas se pencher sur soi... ou les autres pour se comprendre? Replié sur lui-même, car il voulait voyager en solitaire, il devra s'ouvrir sur l'autre, car s'impose à lui Junko, une femme qui fuit la violence conjugale et qui lui plait bien même s'il refuse de le reconnaître. Romance et interculturalisme, cela lui donnera le choc qu'il cherche.

Cela nous donne aussi un *road trip* ou l'on part à la découverte du japon et du québécois, car on se révèle souvent davantage en contraste avec une autre culture qu'avec nos semblables. Une façon de se retrouver ailleurs. Un excellent film réflexif!

Note

1. J'ai aussi vu là un clin d'œil, peut-être bien involontaire, à Denys Arcand, son frère, qui a tourné « *On est au coton* » en 1970 :
www.onf.ca/film/on_est_au_coton/

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=3gI5f9v4WxM

[Menu FFM 2012](#)

L'INNOCENZA DI CLARA

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 82 min / Italie / Compétition mondiale (longs métrages)

Réalisation : Toni D'Angelo

Scénariste : Toni d'Angelo, Maurizio Braucci, Salvatore Sansone

Photographie : Rosso Marra

Montage : Silvano Agosti, Letizia Caudullo

Interprètes : Chiara Conti, Alberto Gimignani, Luca Lionello, Rosanna Gentili, Irena Goloubeva, Giulio Beranek, Alfredo Piano, Bobo Rondelli

Maison de production : Donatella Palermo, 13 Dicembre

Maurizio et Giovanni sont de vieux amis, ils ont tous deux 40 ans. Ils ont grandi ensemble à la campagne. Maurizio a investi tout son argent dans une carrière de marbre à Carrare. Giovanni, moins ambitieux, mène une existence monotone avec sa femme Luisa et sa petite fille Angela. Maurizio et Giovanni aiment la chasse et s'évadent dans les bois de Lunigiana dès que possible. L'équilibre de leur amitié est menacée quand Maurizio rencontre Clara, une charmante jeune femme. Maurizio et Clara s'éprennent l'un de l'autre et se marient. Mais depuis le mariage, quelque chose a changé. Maurizio travaille dur à la carrière de marbre pour résoudre plusieurs problèmes, et Clara passe ses journées seule et s'ennuie.

La vie à la campagne lui plait moins que ce qu'elle croyait. Elle se replie sur Giovanni, comme elle n'a pas d'autres amis et celui-ci devient captivée par elle. Certains secrets du passé de Clara sont dévoilés, précipitant la suite. Les événements ultérieurs seront perçus comme une simple coïncidence ou peut-être font-ils partie d'un plan ingénieux et prémédité tramé par Clara. Dans ce cas, Clara serait-elle une manipulatrice malveillante?

Toni D'Angelo

Toni D'Angelo est né à Naples en 1979. Il est diplômé du D.A.M.S. (Université des Beaux-Arts, musique, théâtre et cinéma) de Bologne et a soutenu une thèse sur le cinéma d'Abel Ferrara. Parmi ses premiers courts métrages: Bukowski, Casoria (2002), Fenomeni paranormali (2003), L'uomo che amava gli ascensori (2003) et In Montagna (2010). Il a été l'assistant d'Abel Ferrara, avec qui il a coréalisé un clip vidéo et écrit un scénario intitulé Morire a Napoli. En 2007, il réalise Una notte, son premier long métrage, suivi du documentaire POETI (2009), présenté à la Mostra de Venise.

28 aout 2012 • 11h20 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.2

28 aout 2012 • 21h30 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.28.2

29 aout 2012 • 14h00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.3

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Dans l'amour, il y a soi et l'autre. Mais, l'autre, le/la connaît-on vraiment? Quel est son passé? C'est tout le mystère de Clara. C'est aussi toute la question de l'amour à un certain âge, car on a eu une vie « *avant* »! Et elle nous suit!

On est ici dans la psychosociologie du couple, car sont-ce les gens qui changent ou l'environnement (l'isolement ici) qui conduisent à ces changements? À moins que ce ne soit une fuite préméditée de Clara! Aurait-elle profité de l'attirance de Maurizio pour fuir quelque chose ou avait-elle d'autres desseins? L'aimait-elle vraiment ou l'isolement l'a changée?

Un bénéfice collatéral du film : on voit une carrière de marbre. Semblable et différent d'une carrière de ciment. Je dis cela, car mon quartier, Saint-Michel, avait deux carrières de ciments autrefois : Miron et Francon. Au lieu de blocs de marbre, on faisait de la poussière et du ciment chez Miron! Chez Francon, on ne fera que « *l'extraction de la pierre.* » (1) Une partie de Montréal vient donc de mon quartier.

Note

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 – 2012-09-25.
www.societascriticus.com

1. Pierre Brassard, Les légendaires carrières de Saint-Michel, in arrondissement.com :

www.arrondissement.com/tout-get-document/u1224-legendaires-carrieres-saint-michel

Hyperlien

<http://vimeo.com/45078860>

[Menu FFM 2012](#)

E' NATA UNA STAR ? (A STAR IS BORN)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 95 min / Italie / Regards sur les cinémas du monde (longs métrages)

Réalisation : Lucio Pellegrini

Scénariste : Massimo Gaudioso, Lucio Pellegrini, Michele Pellegrini. D'après le roman/Based on the novel: Not a Star. By/De: Nick Hornby

Photographie : Gian Enrico Bianchi

Montage : Clelio Benevento

Interprètes : Luciana Littizzetto, Rocco Papaleo, Pietro Castellitto, Gisella Burinato, Michela Cescon, Cristina Odasso

Maison de production : Giuseppe Caschetto, IBC Movie

Malgré sa timidité, Marco, un adolescent, découvre qu'il a tout le talent qu'il faut pour devenir la vedette parfaite de films porno. Il n'y a qu'un seul problème: comment l'annoncer à ses parents? Un jour, en allant ramasser le courrier, Lucia, sa mère, trouve un DVD avec en couverture, une photo de son fils, où il est clairement indiqué que le film est «interdit aux moins de 18 ans». Lucia n'a d'autre choix que de le dire à Fausto, son mari. Comment s'y prendront-ils pour en parler à Marco?

Lucio Pellegrini

Né à Asti (Italie) en 1965, Lucio Pellegrini commence sa carrière en travaillant pour des réseaux de télévision, notamment MTV, la Rai et Mediaset. Parallèlement, à partir de 1999, il se lance dans la réalisation de longs métrages pour le cinéma. Parmi ses films: LET'S MAMBO! (1999), TANDEM (2000),

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

MAINTENANT OU JAMAIS (2003), ENFANTS DES ÉTOILES (2010) et LA VIE FACILE (2011)

28 aout 2012 • 09h20 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.28.1

29 aout 2012 • 16h30 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.4

30 aout 2012 • 16h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.30.4

3 septembre 2012 • 11h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.03.1

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Bonne comédie. Satirique et cynique. Bref, à mon gout. Je n'ai pas pris de note, mais je souriais.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=qWeXvYR3aAk

[Menu FFM 2012](#)

Dérapages

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 8 min / France / Regards sur les cinémas du monde (courts métrages)

Réalisation : Olivier Riou

Scénariste : Olivier Riou

Photographie : Antoine Sanier

Montage : Noë Fuzellier

Interprètes : Jean-François Gallotte, Carine Rocchesani, Charlie Clarck

Maison de production : Olivier Berlemont, Les films au long cours

Un homme dort paisiblement dans son lit... jusqu'à ce qu'un phénomène extérieur dérange son sommeil. Il faut que cela cesse!

Olivier Riou

-- Après des études de cinéma à l'Université de Paris 1, Olivier Riou travaille au sein de la direction de la communication d'un grand groupe français. Sa

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

filmographie comprend Chasse gardée (2000) et La Terre ferme (2006).

29 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.29.4 •
30 aout 2012 • 12h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.30.1 •
31 aout 2012 • 16h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.31.3 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Sur la question du bien et du mal; du bon et du mauvais; de la conscience et de la mauvaise conscience! Mais, si ce n'était pas toujours ce que l'on croit? Court métrage socio philosophique.

Hyperlien

www.longcours.fr/longcours/Tapage-Nocturne

[Menu FFM 2012](#)

À L'AVEUGLE (BLIND MAN)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2011 / Couleur / 93 min / France / Hors concours

Réalisation : Xavier Palud

Scénariste : Éric Besnard, Luc Besson

Photographie : Michel Amathieu

Montage : Julien Rey

Interprètes : Jacques Gamblin, Lambert Wilson, Raphaëlle Agogué, Arnaud Cosson, Antoine Levannier, Frédéric Kontogom, David Capelle, Marie Vincent

Maison de production : Luc Besson, EuropaCorp

Le cadavre mutilé d'une jeune femme est retrouvé à son domicile. Pas d'effraction, pas de témoin: le crime est parfait. L'enquête est confiée au commandant Lassalle, un flic expérimenté et solitaire, détruit par la mort de sa femme. Alors que d'autres meurtres tout aussi sanglants sont perpétrés, Lassalle est intrigué par la personnalité d'un aveugle, un certain Narvik. Mais l'alibi du suspect est plausible et son infirmité le met hors de cause. Un étrange duel, telle une partie d'échecs, s'engage alors entre les deux hommes. «À mon sens, nous sommes dans un film d'acteurs. J'avais envie d'être près d'eux pour valoriser tout ce qu'ils allaient apporter. Tout a été fait pour les mettre en valeur. Je désirais que

le public réagisse en permanence à ce duo. Il fallait restituer l'énergie de leur opposition, la force de ce qu'ils disent et de ce qu'ils ne disent pas. C'est en étant proche de chacun que l'on pouvait ressentir leurs failles, leurs parcours et leurs motivations.» -- Xavier Palud

Xavier Palud

Fils du cinéaste Hervé Palud, Xavier Palud fait un bref passage par l'ESCA (École supérieure de cinéastes et d'acteurs) et débute sa carrière en réalisant quelques courts métrages. Il tâte le milieu de la publicité et en 2000, rencontre David Moreau avec qui il partage son goût pour les films d'horreur. Ils réaliseront ensemble ILS (2006) et THE EYE (2008). Quant à ses réalisations en solo, on retiendra Sexous Breakdown (1996) et À L'AVEUGLE, son premier long métrage de fiction.

29 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.29.4 •
30 aout 2012 • 12h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.30.1 •
31 aout 2012 • 16h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.31.3 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

On sait assez rapidement qui est le coupable. Le commandant Lassalle aussi le sait. Mais, pas facile de le prouver ni de trouver le motif. Un bon suspense qui nous amène où on ne s'y attend pas. Si Machiavel avait fait dans le film policier...

J'espère qu'il sortira en salle.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=kRptMQHoU1g

[Menu FFM 2012](#)

A Doll's Life

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2011 / Couleur / 7 min / Royaume-Uni / Regards sur les cinémas du monde (courts métrages)

Réalisation : Natalia Andreadis

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Scénariste : Michael Cornetto
Photographie : Adam Etherington
Montage : Natalia Andreadis
Interprètes : Rebecca Cogodi, Alexander Giles, Verity Marshall
Maison de production : Natalia Andreadis, Victoria Wood, Arid Pictures

Amanda, 7 ans, a une vie de famille terriblement conflictuelle. Afin de faire face à ses émotions, elle projette ses désirs malsains sur sa poupée de porcelaine.

Natalia Andreadis

Natalia Andreadis a étudié la réalisation à l'Université de Kent, à la Sorbonne et à la New York University. Elle a aussi réalisé le court Without (2009).

30 aout 2012 • 21h40 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.30.6 •
2 septembre 2012 • 09h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.02.1 •
3 septembre 2012 • 16h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.03.3 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Amanda, est-elle témoin, victime ou manipulatrice? Peut-elle avoir de telles pulsions à cet âge? Innée ou souffrante, car elle-même victime? Un film clair-obscur qui fait réfléchir même après l'avoir vu.

À conseiller pour la formation d'intervenants sociaux que ce soit en psychologie, psychoéducation, psychosociologie et travail social.

Hyperlien

www.adollslife.co.uk/

[Menu FFM 2012](#)

7SEX7

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2011 / Couleur / 87 min / Croatie / Regards sur les cinémas du monde (longs métrages)

Réalisation : Irena Škorić

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

Scénariste : Irena Skoric

Photographie : Darko Heric

Montage : Mislav Muretic

Interprètes : Robert Kurbasa, Jelena Percin, Ivan Glowatzky, Frano Maskovic, Scilla Barath Bastaic, Marinko Les

Maison de production : Irena Skoric, Artizana Film

Un tour d'horizon de sept récits amoureux racontés selon le principe aristotélien d'unité de temps, de lieu et d'action. Le quotidien d'un couple homosexuel et la peinture d'une relation lesbienne s'immiscent à cinq histoires hétérosexuelles, formant une sorte de Décaméron contemporain. Aucun de ces récits ne tourne autour du sexe, mais au contraire chacun d'eux expose des rapports humains culminant vers un discours singulier sur l'érotique. Et plutôt qu'une mosaïque, l'ensemble affiche son entité filmique sur un ton à la fois malicieux, rusé et amer.

Irena Škorić

Née à Zagreb (Croatie) en 1981, diplômée de l'Académie d'art dramatique de Zagreb, Irena Skoric a réalisé de nombreux courts métrages, des documentaires et des films expérimentaux, la plupart présentés dans des festivals internationaux. Ses films: JMBG 0812983385073 (2003), Farewell (2008), The Destiny of Line 13 (2009), long métrage documentaire, et March 9th (2010).

30 aout 2012 • 21h40 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.30.6 •

2 septembre 2012 • 09h50 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.02.1 •

3 septembre 2012 • 16h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.03.3 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Un film de sexe intellectuel, c'est-à-dire que le sexe est accessoire à la relation humaine! À souligner dans le premier topo le clin d'œil au film *Emanuelle*, qui faisait rêver de l'ouest dans les pays d'Europe de l'est!

Hyperlien

www.7sex7film.com

[Menu FFM 2012](#)

CORNOUAILLE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 96 min/ France / Hors concours

Réalisation : Anne Le Ny

Scénariste : Anne Le Ny, Luc Béraud

Photographie : Jean-Marc Fabre

Montage : Guerric Catala

Interprètes : Vanessa Paradis, Samuel Le Bihan, Jonathan Zaccai, Laurent Stocker

Maison de production : Move Movie

L'endroit où se déroule cette histoire peut se localiser sur une carte de Bretagne, du Finistère Sud ou du Cap Sizun. Mais il y a aussi un autre nom, qui parle de vent, de brume et du fracas des vagues: la Cornouaille. La part rêvée de ce pays... Odile est une jeune femme indépendante et rationnelle à l'existence bien réglée. Pourtant, alors qu'elle prend possession de la maison de sa tante dont elle vient d'hériter en Bretagne, la réalité comme petit à petit à lui échapper. Est-ce l'endroit qui est hanté? La mémoire d'Odile qui lui joue des tours? Ou bien Loïc, son «prétendu ami d'enfance» retrouvé, qui l'entraîne vers d'étranges chemins? Dans les brouillards de cette mystérieuse Cornouaille, rien ne se passe comme Odile l'attendait. « J'avais très envie de parler de ce pays dont ma famille est originaire et pour lequel j'éprouve un attachement très fort, sans n'y avoir jamais vécu. C'est une région où la nature et les éléments sont si forts qu'on ne peut pas imaginer pouvoir jamais les apprivoiser. En écrivant le scénario, je me suis beaucoup inspirée de La Légende de la mort chez les Bretons armoricains d'Anatole Le Braz, un livre écrit dans l'entre-deux guerres, à partir des traditions orales.» -- Anne Le Ny

Anne Le Ny

Anne Le Ny commence une carrière d'actrice au début des années 1990 avec un téléfilm, LA MORT D'ALEXANDRE (1991). Elle fait ses débuts au grand écran en 1996 avec le film PASSAGE À L'ACTE de François Girod. La comédienne continue à participer à de nombreux projets dont trois collaborations avec Pierre Jolivet dans En plein coeur (1998), Ma petite entreprise (1999) et Le Frère du guerrier (2002). En 2007, elle passe derrière la caméra avec le long métrage CEUX QUI RESTENT, qui lui vaut d'être nommée aux César dans les catégories meilleur premier film et meilleur scénario original. Ce succès sera suivi par LES INVITÉS DE MON PÈRE en

Societas Criticus, Vol 14 no 8. 2012-08-26 - 2012-09-25.
www.societascriticus.com

2010, d'après son propre scénario. Parallèlement, elle continue sa carrière d'actrice.

30 aout 2012 • 14h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.30.1 •

31 aout 2012 • 19h00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.31.5 •

1 septembre 2012 • 21h40 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.01.5 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Un notaire qui ne veut pas faire notaire! Des personnes qui ne sont pas tout à fait là, mais qu'Odile voit depuis qu'elle est revenue sur les lieux de son enfance pour régler un héritage : des fantômes de son passé! Un passé qu'elle avait voulu oublier, car douloureux.

Mais, le passé peu expliquer en partie le présent et qui l'on est, car on vient tous de notre passé! Bref, on est dans un film psycho philosophique sur les relations humaines; de familles et d'amitiés! Un genre que j'aime bien. Il serait cependant intéressant qu'il sorte en salles de répertoire, car ce film mérite d'être vu par un public plus large que celui d'un seul festival.

Hyperlien

www.youtube.com/watch?v=VFEhhT3tOGM

[Menu FFM 2012](#)

WELCOME HOME

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 73 min / Belgique / Compétition mondiale des premières oeuvres

Réalisation : Tom Heene

Scénariste : Tom Heene

Photographie : Frédéric Noirhomme

Montage : David Berdurme

Interprètes : Manah Depauw, Kurt Vandendriessche, Nader Farman, Felipe Mafasoli

Maison de production : Tomas Leyers, Philippe Kauffmann, Vincent Tavier, Minds Meet, Kerkeveldstr

Trois moments importants dans la vie d'une jeune femme. De retour à Bruxelles après une longue absence, Lila fait la connaissance de Bilal, un Iranien qui revient au pays après 40 ans. Elle est fascinée par le vieil homme et l'aide à retrouver la maison où jadis il habitait. Lila a un petit ami, Benjamin. D'un coup, elle rompt avec lui et retrouve sa liberté et son indépendance. Mais elle sent qu'elle a également besoin de sécurité et d'intimité. Et puis il y a Lila, qui se retrouve un soir au beau milieu d'un groupe de jeunes eurocrates qui vont l'entraîner malgré eux dans une situation aux conséquences dramatiques.

Tom Heene

Né à Gand (Belgique) en 1969, Tom Heene travaille à des projets à caractère multidisciplinaire. Il est également assistant à la réalisation et directeur de production. Il a collaboré à des films de cinéastes tels que Frédéric Fonteyne, Philippe Falardeau et Lars von Trier. WELCOME HOME est son premier long métrage de fiction.

2 septembre 2012 • 13h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.02.2 •
2 septembre 2012 • 19h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.02.5 •
3 septembre 2012 • 16h30 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.03.3 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

D'abord, lors de son mot de présentation le réalisateur, qui a travaillé sur Congorama, a dit voir une parenté entre Montréal et Bruxelles. Peut-être chez les gens et la recherche de sa place politique dans une Belgique tiraillée et divisée. Comme nous, au Québec, avec la dernière élection.

Mais, Bruxelles étant aussi le siège de l'Union européenne, elle semble connaître un renouveau là où Montréal connaît plutôt un déclin dans l'indifférence du reste du Québec, qui la juge trop multiculturelle et menaçante pour la culture franco-québécoise, et du Canada, qui la juge trop québécoise pour y investir, car, en cas de séparation du Québec, ils perdraient ce qu'ils y auraient investi! Bref, Montréal est otage de la situation politique canado-québécoise! Bruxelles n'est pas otage de la Belgique je crois.

Quant au film, il est particulier. Il joue sur la proximité et la distance; l'amour et le cul! Tout est question d'interprétation et de perception. On peut s'aimer de loin et se haïr de près! Être diplomate et respectueux au travail, mais insolent et baveux au volant. Amoureuse et jouer la pute! Bref, on peut tous être *docteur Jekyll et Mister Hyde* (1) sous la provocation; mais, aussi, sans raison! Comme ça, par des tiraillements intérieurs entre différentes facettes de notre

personnalité, car elle n'est jamais monolithique même si on a toujours un aspect dominant. C'est pour cela que certaines personnes nous semblent parfois changer du tout au tout. C'est latent! (2)

Puis, il faut aussi voir ce film pour la ville, car elle y tient un rôle! Et le cinéaste l'aime, car il la présente bien.

Notes

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Étrange_Cas_du_docteur_Jekyll_et_de_M._Hyde
2. Hefez, Serge, 2009, *ANTIMANUEL DE PSYCHOLOGIE. Toi, moi... et l'amour!*, France: BRÉAL, 2009, 264 p., Format : 14X20,5, ISBN 9782749509181. Distribution pour le Québec: www.somabec.com

Hyperlien

<http://vimeo.com/46932097>

[Menu FFM 2012](#)

DÉSORDRES (CHAOS)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 14 no 8, Textes ciné et culture (FFM 2012) : www.societascriticus.com

2012 / Couleur / 101 min / France / Regards sur les cinémas du monde (longs métrages)

Réalisation : Étienne Faure

Scénariste : Étienne Faure

Photographie : Christophe Larue

Montage : Gérald Bouget

Interprètes : Isaac de Bankolé, Sonia Rolland, Niels Schneider, Jean-Christophe Bouvet, Dominique Frot, Yannick Debain

Maison de production : Étienne Faure, Eivissa Productions

Vincent, professeur d'histoire-géo, vient d'emménager avec sa femme Marie et leur fils dans une vieille demeure du sud-ouest de la France. Nommé dans le lycée d'une petite ville, il aspire à une vie plus proche de la nature. Marie, pianiste de renommée internationale, a décidé de le suivre à contre-cœur dans cette nouvelle aventure. Très vite, Thibault, élève de Vincent, commence à

s'immiscer dans la vie du couple. Le jeune homme a ses raisons et face à ces étrangers au pays, il ira jusqu'au bout.

Étienne Faure

Né en 1969, Étienne Faure réalise plusieurs courts métrages présentés dans diverses manifestations cinématographiques, entre autres À la recherche de Tadzio (1988), Tous les garçons (1992), Les Paroles invisibles (1992), La Fin de la nuit (1997), Quoi? l'éternité (2004) et Prisonnier (2004), ainsi que les longs métrages IN EXTREMIS (2000) et DES ILLUSIONS (2009).

30 août 2012 • 21h20 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.30.5 •

1 septembre 2012 • 09h40 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.01.1 •

2 septembre 2012 • 14h00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.02.2 •

Commentaires de Michel Handfield (2012-09-17)

Un des élèves de Vincent, nouveau professeur au lycée, fait tout pour s'approcher d'eux. Il en fait même trop. Pourquoi? On sent qu'il a une motivation, mais laquelle? On a hâte à la fin pour savoir.

Mais, entretemps on découvre quel est ce couple. Quels sont leurs problèmes. Avec Vincent, on pénètre leur intimité. À chaque fois, un peu plus profondément. Chaque petit coup doit faire mal. Mais, pourquoi s'en prendre à eux?

Un excellent suspense psychosocial qui devrait sortir en salle.

Hyperlien

<http://www.baganfilms.com/desordres.php?lang=fr>

[Menu FFM 2012](#)

[Index](#)